

CATALOGUE DES FILMS SOUTENUS PAR LA LDH

Fictions ou documentaires, les films qui suivent n'ont en commun que d'être récents et de traiter de sujets qui intéressent la LDH : l'injustice sociale, l'exclusion des pauvres et des clandestins, l'immigration, la prison, la guerre, les droits des femmes... Ils ont aussi en commun d'être, dans des genres très différents, de très beaux films qui peuvent toucher le spectateur au plus profond, sans didactisme et sans larmoiements, parfois avec dureté, parfois avec humour, toujours avec une profonde humanité et une grande qualité d'image. Ils ont aussi en commun de faire réfléchir et d'inciter au débat, car aucun d'entre eux n'apporte de réponse toute faite à des questions difficiles et, trop souvent, sans solution dans l'imédiat.

Si notre soutien nous a été demandé, c'est par la volonté de réalisateurs qui nous connaissent et savent que les ligueurs seront profondément concernés par ces films. Mais ce qui est à noter, c'est l'apparition, depuis quelques années, d'œuvres audiovisuelles qui, choisissant le documentaire ou la fiction, le réalisme ou la fable, traitent de sujets nouveaux, d'apparence banale, sans misérabilisme et en fait de manière profondément

politique. Chemins originaux pour le cinéma, ordinairement plus orienté vers des sujets autrement commerciaux !

Ces films – il y en aura d'autres, à ajouter à notre catalogue – sont désormais distribués en France. Vous pouvez, soit profiter de leur plan de diffusion dans différentes villes quand il est en cours, soit demander le film et le programmer, en organisant un débat avec des ligueurs et un public intéressé, avec l'accord d'une salle de cinéma ou dans une salle pourvue d'un équipement professionnel. Certains réalisateurs sont prêts à se déplacer pour participer aux débats et rencontres de sections, de même bien sûr que des membres du Comité central, selon les sujets choisis et les disponibilités de chacun. Le service communication de la LDH, vous indiquera la marche à suivre.

En tout cas, ce genre de manifestations est susceptible d'attirer des sympathisants, en particulier un public de jeunes qui viendraient moins facilement à un débat classique qu'à une projection de film. Le faire régulièrement, et le faire savoir, serait encore mieux.

SOMMAIRE

	Page
Liste des films	
10 ^e chambre Instants d'audience	7
93, la belle rebelle	8
A ciel ouvert	9
A côté	11
A l'ombre de la République	12
Angels	14
Au-delà de la haine	15
Au loin les villages	16
Au pays des gueules noires	17
Au revoir	18
Azur et Asmar	19
Bienvenue en Afrique	21
Black Diamond	20
Born into brothels	22
Cartouches gauloises	23
Ceuta Douce prison	24
Ceux qui aiment la France	25
Clandestino	26
Clown clown clan	27
Considérant que	28
Correspondances	29
D'Arusha à Arusha	30
De guerres lasses	31
Dessine-toi	32
Escadrons de la mort, l'école française	33
Etrangers de l'intérieur	34
Fausta - La Teta asustada	36
France - Brésil et autres histoires	37
Help ou Visibilité	38

Henri Alleg	39
Histoires de vies brisées	41
Hop	43
Hors les murs	44
Ici on noit les Algériens, 17 octobre 1961	45
Illégal	46
INDEX	131
Indigènes	47
In the Spider's Web	49
In your hands	48
J'ai vu tuer Ben Barka	50
Kigali, des images contre un massacre	51
La carotte et le bâton	56
La Chine est encore loin	57
La domination masculine	59
La femme seule	60
La fièvre de l'or	61
La Grande Illusion	62
Laïcité Inch'Allah	64
La liste de Carla	66
La loi de la jungle, chronique d'une zone de non-droit	67
L'âme en sang	52
L'ange de goudron	54
L'Appel aux assises	55
La raison du plus fort	68
La traversée	69
Le cercle des noyés	70
Le jour ou Dieu est parti en voyage	71
Le plafond de verre	72
Les amoureux au ban public	73
Les arrivants	74
Les Lip, l'imagination au pouvoir	75

	Les mains en l'air	77
	Les petites voix	78
	Lettre à Anna	79
	Liberté	80
	Lola	81
	Ma vie dans une valise	83
	Mayotte, où va la République ?	84
	Mille et un jours	86
	Mugabe	87
	Nina au loin	89
	Nos ancêtres les gauloises	90
	Nos lieux interdits	92
	Nous, princesses de Clèves	93
	On n'est pas des marques de vélo	95
	Paris mon paradis	96
	Paysages manufacturés	98
	Plus jamais peur	99
	Pour un seul de mes deux yeux	101
	Quand tu descendras du ciel	102
	Quiero vivir	103
	Rachel	104
	Rêves de France à Marseille	105
	Rue Santa Fe	106
	Sangatte, station balnéaire	107
	Si le vent soulève les sables	108
	Sisters in law	109
	Sous les bombes	110
	Squat - la ville est à nous	111
	Sur un air andalou	113
	Tahrir Place de la libération	114
	Témoins pour la paix	116
	Territoire Perdu	11

The woodsman (La peur du loup)	118
Toute ma vie en prison	119
Une affaire de nègres	121
Une part du ciel	123
Un monde moderne	124
Un village au milieu du monde	125
Vénus noire	126
Walter, retour en Résistance	127
Women without men	128

2004

Justice

10^e chambre Instants d'audience

>> Documentaire

De mai à juillet 2003, Raymond Depardon et son équipe ont obtenu l'autorisation exceptionnelle de filmer le déroulement des audiences de la 10^e Chambre correctionnelle de Paris.

Dix ans après Délits flagrants, Raymond Depardon poursuit sa démarche en nous proposant ce nouveau documentaire citoyen, témoignage inédit sur le fonctionnement de la machine judiciaire.

De la simple convocation pour conduite en état d'ivresse aux déférés de la nuit, 10^e chambre – Instants d'audience nous plonge dans le quotidien d'un tribunal : douze affaires, douze histoires d'hommes et de femmes qui se sont, un jour, retrouvés face à la justice.



Fiche technique

Réalisation :
Raymond Depardon
Durée : 1h45
Documentaire
Distribution :
Les films du losange
Contact :
Sylvie Buscaïl
01 44 43 87 17
www.filmsdulosange.fr

2011

Banlieue / Musique

93, la belle rebelle

>> Fiction



Une épopée - du rock au slam en passant par le punk et le hip hop - incarnant un demi-siècle de résistance musicale en Seine-Saint-Denis et se faisant porte-voix d'une jeunesse et de territoires en perte d'identité, sous les coups des mutations industrielles, des désillusions politiques et de l'agression constante des pouvoirs successifs.

La banlieue - à contrario des clichés - se révèle un espace incroyablement riche de métissages engendrant une créativité époustouflante.

La LDH soutient « 93, la Belle Rebelle », car ce film aime la banlieue et prouve qu'il n'est pas besoin d'un « plan Marshall » pour redonner une dignité à ses habitants. Il montre que depuis des décennies des cultures émergent, essaient et qu'elles ne doivent rien aux pouvoirs publics... C'est dans la révolte, dans la rébellion que des individus, des groupes, réinventent une culture riche de l'acceptation des différences. C'est aussi eux qui retissent du lien social après que nos dirigeants aient laissé détruire le tissu industriel.

Fiche technique

Réalisation :

Jean-Pierre Thorn

Durée : 73 minutes

Fiction

Production :

ADR Productions, Arte

France et Ina

2011

Argentine /
Environnement

A ciel ouvert

>> Documentaire

A l'heure où le développement durable est dans tous les discours mais a du mal à s'imposer dans les politiques des gouvernements, ce documentaire d'Iñès Compan nous invite à partager le combat de populations argentines pour le respect de leur environnement.



Sur les hauts plateaux du Nord-Ouest argentin, les populations indigènes Kollas sont en lutte. La communauté de Cerro Negro décide un « corte de ruta » pour attirer l'attention du gouvernement argentin qui les a totalement abandonnés. On assiste ainsi au barrage de la route internationale. Durant trois jours de nombreux poids lourds seront bloqués, au point que les autorités se déplaceront pour entendre leurs revendications : achèvement de la construction de l'école, débutée il y a quinze ans, elle est toujours « à ciel ouvert », accès à l'eau et à l'électricité.

Dans un village proche, la population est confrontée à la réactivation d'une ancienne mine par une multinationale canadienne, dont l'objectif est d'en faire l'une des plus grosses mines d'argent « à ciel ouvert » du monde. Les mines de la région avaient été fermées en raison de la baisse des cours des métaux, provoquant le chômage de nombreux hommes, l'exode rural et l'alcoolisme. Les Kollas se battent néanmoins contre ce projet car il ne fait aucun cas de l'environnement, de l'économie basée sur l'élevage des lamas et du respect de la terre mère, la « Pacha Mama ». Les rivières seront polluées, et l'évidement de la montagne réduira l'espace dédié à l'élevage. Pour ceux qui ont choisi de se battre, les compensations proposées par la société canadienne sont dérisoires.

Ces deux histoires parallèles nous plongent dans un territoire grandiose et malmené, théâtre de conflits faisant résonner de nombreux mythes... Iñès Compan a vécu plusieurs mois avec ces populations Kollas de la Puna argentine, à plus de 2 000 km de Buenos Aires, à proximité des frontières du Chili et de la Bolivie, dans les hauts plateaux andins désertiques et silencieux, où la vie s'organise autour de l'élevage et de l'exploitation du sel. Pas d'eau, ni de gaz, ni d'électricité dans ces villages coupés du monde et aux conditions de vie souvent extrêmes.

Filmé sur plus de deux années, le film laisse entrevoir la concrétisation ou non de ces projets : le projet de mine avance et d'autres se développent malheureusement un peu partout en Amérique latine, l'achèvement de l'école de Cerro Negro, après des années de revendications, montre que la lutte peut amener des résultats.

Selon la réalisatrice : « Ce qui est à la base du film est une sorte de lutte entre David et Goliath qui a lieu en Argentine, mais l'objectif du film n'est pas manichéen, c'est à dire qu'il ne se contente pas de montrer les « bons » d'un côté et les « méchants » d'un autre. Le but est de montrer la complexité qui existe dans un territoire où il y a des richesses à défendre. Il s'agit de montrer qu'il y a des difficultés et des divisions internes au sein des communautés indigènes, que tout n'y est pas rose finalement... Le film prend finalement la défense des communautés indigènes mais en montrant en même temps que la situation est très compliquée... »

Ce documentaire totalement dépaysant, montre bien la complexité du combat pour le développement durable et constitue une très bonne introduction pour un débat sur ce sujet.

Fiche technique

Réalisation :

Inès Compan

Durée : 94 minutes

Production :

Mosaïque Films
et Le Hamac rouge

Contact :

Mosaïque films
9 rue du Château
d'Eau, 75010 Paris
01 42 71 17 90
www.mosaique-films.com

marianne.geslin@mosaique-films.com

Blog du film :

<http://acielouvert-film.blogspot.com/>

2007

Prisons

A côté


Documentaire


Le titre est énigmatique : À côté. Mais il annonce un sujet et un projet très déterminés. Nous sommes à côté de la prison ; nous ne verrons ni l'intérieur, ni les prisonniers, ni le personnel pénitentiaire. Juste la maison d'accueil créée par une association à côté de la prison pour hommes de Rennes. Le sujet de ce film, c'est l'effet de l'incarcération d'un proche sur son entourage. Un ou deux pères, mais surtout des mères, des femmes et des enfants qui attendent là l'heure du parloir, reviennent s'inscrire à la borne informatique, quand elle fonctionne, pour la prochaine visite et attendent l'heure de leur train pour repartir.

C'est tout un tissage très vivant et bien fait d'interviews. Pour ces femmes, il y a l'attente interminable, l'inquiétude, la tristesse, la vie frustrée, voire manquée quand le compagnon effectue une longue peine. « C'est dur pour eux mais c'est dur pour nous », dit l'une. « J'ai l'impression d'être en prison, moi aussi », dit une autre. La prison détruit aussi les familles. Et même les vies : il est difficile de trouver du travail quand l'employeur sait que le mari ou le fils est en prison. Il est difficile à un adolescent de s'entendre prédire qu'il finira comme son père.

Elles ont toutes la même image de l'administration, un mur de mépris pour les familles, jamais informées, soumises à des règlements changeants et arbitraires ; et de la prison, vue comme un lieu dangereux où les hommes ne sont pas soignés quand ils sont malades, ni assez surveillés quand ils sont suicidaires. Ce sont des choses qu'on sait, en gros, même quand on n'est ni avocat ni visiteur de prison. Mais qui prennent là une réalité et une force tout autres.

Fiche technique

Réalisation :
Stéphane Mercurio
Durée : 1h32

Documentaire

Production :
Iskra / Mille et Une
Films Forum des
Images

Contact :
Alain Esmerly
(membre de la section
Paris 20°)
06 13 79 74 61
alain.esmerly@
forumdesimages.fr

A l'ombre de la République

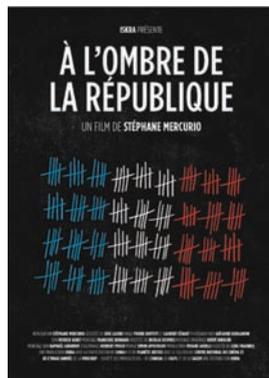


Documentaire

On connaît le travail remarquable que réalise le Contrôleur général des lieux de privation de liberté depuis 2008, notamment par les rapports qu'il publie régulièrement.

On se souvient du film *À côté* soutenu par la LDH : les prisonniers y étaient omniprésents même si on ne les voyait jamais.

Après ce film, Stéphane Mercurio a souhaité poursuivre sa réflexion sur la privation de liberté. Elle a rencontré Jean-Marie Delarue qui souhaitait faire toute la lumière sur son travail. Cela nous vaut le formidable documentaire, « *À l'ombre de la République* », dans lequel la caméra suit Jean-Marie Delarue et plusieurs contrôleurs de ses services dans leurs rencontres avec des prisonniers, mais aussi avec des personnes enfermées dans les hôpitaux psychiatriques.



Ce documentaire montre le travail pointilleux des contrôleurs dans l'examen de lieux d'enfermement comme la maison d'arrêt de Versailles, la prison de Bourg-en-Bresse, la centrale de l'Île de Ré, l'hôpital psychiatrique d'Evreux. Rien ne leur échappe : mesures des cellules, état des sanitaires ; questions sur la nourriture, l'organisation des parloirs, les possibilités de téléphoner, les conditions de travail des détenus mais aussi des surveillants. Malgré que le centre pénitentiaire de Bourg-en-Bresse soit tout neuf et les détenus seuls dans leur cellule, ces derniers le trouvent inhumain par manque de personnel et d'activités, « remplacés » par les médicaments généreusement distribués.

Mais la mission du Contrôleur général de « veiller à ce que les personnes privées de liberté soient traitées avec humanité et dans le respect de la dignité inhérente à la personne humaine » le conduit à poser aussi des questions concernant le sens de la peine, sur ce que signifie la réinsertion... Les détenus témoignent : « nous avons fait des conneries, c'est normal qu'on paie. Mais, et après ? ». Un détenu de Saint-Martin-de-Ré se confie : arrêté à

18 ans, jeune banlieusard illettré, ne comprenant pas ce qui lui arrive lors de son procès, condamné à la perpétuité, en prison depuis trente ans, il conclue : « comment voulez vous aujourd’hui que je me réinsère ? » Cela illustre avec un réalisme cruel la question que pose la perpétuité réelle.

Si « une société se juge à l’état de ses prisons », le documentaire À l’ombre de la République en est un témoin poignant et indispensable.

Fiche technique

Réalisation :
Stéphane Mercurio
Durée : 1h40
Documentaire
Production :
Iskra

2008

Sociale (injustices) /
Santé

Angels

>> Documentaire



Six personnes parlent – on dit bien des personnes, même si ce qu'elles disent est la difficulté d'être les sujets de leur propre histoire.

Elles parlent à la réalisatrice qui les questionne, les attend et les écoute. Elles racontent la drogue, l'alcool, la prison, la misère, le manque d'amour et la violence qui expliquent selon elles comment elles en sont arrivées là.

Le centre Beaurepaire les accueille de jour pour une douche, un café, des rencontres. Mais ce qu'il faut d'abord c'est leur rendre leur nom et désirer leur présence. Ensuite, donner aux associations les moyens d'une politique de réduction des risques, par exemple en matière de lutte contre le sida. Mais l'Etat qui les finance tient en même temps le discours de la méfiance, accusant ces mêmes associations d'aider la toxicomanie.

Est-ce que vous avez un ange ? demande Sarah Franco-Ferrer. En tout cas elle réussit parfois à faire qu'un ange passe entre une question et une réponse : la confiance, patiemment construite. C'est un travail remarquable.

Fiche technique

Réalisation :
Sarah Franco-Ferrer
Durée : 52 minutes
Documentaire

Production :
Atelier Quetzal

Contact :
Association Atelier
Quetzal
atelierquetzal@
yahoo.fr

Au-delà de la haine



Documentaire

Le 8 octobre 2004 s'ouvre à Reims le procès de trois skinheads. Un soir de beuverie, ils se rendent dans un parc municipal, bien décidés à casser de l'Arabe. C'est sur François, un homosexuel d'une trentaine d'années, qu'ils vont tomber. Insulté, François résiste fièrement : il revendique son homosexualité et les traite de lâches.

Ils l'assomment de coups et le jettent à l'eau. François meurt noyé. Ils avouent et sont lourdement condamnés, vingt ans pour les deux aînés et quinze ans pour le troisième, mineur au moment des faits.

Mais le sujet du film est moins ce crime, avec l'enquête et le procès auxquels il donne lieu, que le travail de la famille de François. Travail de deuil, d'abord : du père qui se demande comment continuer à vivre après l'assassinat de son fils, de la mère qui éprouve le besoin de prier et de parler, de la sœur qui a identifié le corps de son frère et a dû annoncer la nouvelle à leurs parents. Parole et silence, longs plans fixes qui laissent à celui qui parle et à celui qui écoute le temps de réfléchir, ponctués d'images du parc et de la rivière, le film fait le choix de la sobriété et du respect.

Et c'est là que commence le plus étonnant du travail : aller au-delà de la haine. Accepter de prendre connaissance de cet univers lamentable, surmonter son propre désir de violence face à ces voyous, mais aussi son refus de les voir comme des êtres humains. Ils choisissent de transférer aux assassins de leur fils la possibilité de réfléchir et de travailler sur soi-même. Selon Robert Badinter, une « précieuse leçon d'humanité ».



Fiche technique

Réalisation :

Olivier Meyrou

Durée : 1h26

Documentaire

Production :

Miss Luna films

Hold up Films

Contact :

Eurozoom

4 bis rue de l'Armée
d'Orient

75018 Paris

Tél. : 01 42 93 73 55

Fax : 01 42 93 71 99

www.eurozoom.fr

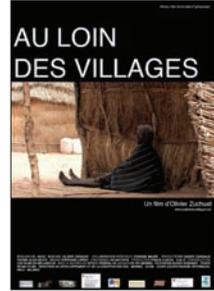
2009

Darfour / Réfugiés

Au loin les villages



Documentaire



Un film exceptionnel sur le conflit du Darfour. Nous sommes dans le camp de Gouroukoun, à la frontière est du Tchad, région inaccessible où le réalisateur suisse Olivier Zuchuat a passé deux mois. Treize mille personnes sont réfugiées sur 5 km² : ce sont des Dajos, ethnie tchadienne qui a été chassée de ses villages par les milices janjaweds, armées de kalachnikovs par le gouvernement soudanais et alliées aux Arabes. Tout le monde a oublié les Dajos, à commencer par le gouvernement tchadien et à l'exception d'une aide humanitaire qu'ils ont dû attendre pendant quatre mois. Le camp n'est pas clos : mais à 40 km, la guerre fait rage. Ils sont rassemblés là, avec leurs souvenirs des massacres auxquels ils ont assisté et des proches qu'ils ont perdus.

On les voit vivre, dans la lenteur hypnotique de la chaleur sahélienne et de l'attente d'une solution. Les huttes de branchages et d'herbes, les femmes en voiles multicolores, les hommes en blanc, les petits ânes qui portent les bidons d'eau, les enfants aux chants et aux dessins obsédés par la guerre.

Olivier Zuchuat a réussi un tour de force : faire un film sur la guerre sans jamais la montrer. La guerre est dans le mode de vie auquel sont contraints ces réfugiés. Elle est aussi dans leurs récits.

Certaines images de ce film ont été envoyées à la Cour pénale internationale de La Haye. Espérons qu'il contribuera à faire connaître ce petit peuple oublié et à vaincre l'indifférence des médias et de l'opinion internationale.

Fiche technique

Réalisation :

Olivier Zuchuat
Durée : 77 minutes
Documentaire

Production :

Prince Film (Genève)
AMIP (Paris)

Contact :

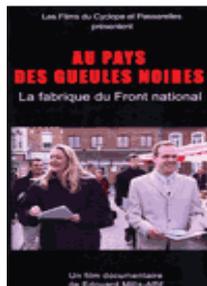
Les films du Mélangeur
165 rue de Paris
93100 Montreuil
08 73 77 83 71
contact@films-du-melangeur.org

2004

Front national

Au pays des gueules noires

>> Documentaire



Au pays des gueules noires raconte la percée du Front national dans une terre de gauche blessée, en plein marasme économique et désespérance sociale.

Cela se passe dans le Nord de la France, au cœur de l'ancien bassin minier, au moment où les huit cent trente salariés de Métaeurop Nord apprennent la fermeture de l'usine.

C'est dans ce contexte dramatique que le réalisateur Edouard Mills-Affif a suivi Steeve Briois, un jeune élu du FN, qui laboure le terrain et tisse sa toile, sur le terreau de l'insécurité sociale et de la déliquescence de la vie politique locale. Ce film documentaire est un voyage au bout de la France. Et en creux, un retour sur les causes persistantes du 21 avril 2002.

Fiche technique

Réalisation :
Edouard Mills Affif
Durée : 52 minutes
Documentaire

Production :
Passerelles
passerelles.prod@
free.fr

2011

Iran / Droits et droits de l'Homme

Au revoir

>> Documentaire



Etre un défenseur des droits de l'Homme n'est pas facile tous les jours. Ce film nous montre le sort qui est réservé en Iran à ceux qui osent mener ce combat.

Une jeune femme avocate (admirable, Leyla Zareh) à qui on a retiré sa licence d'exercer, est enceinte de quelques mois. Elle vit seule car son mari journaliste vit dans la clandestinité. Traquée par les autorités, se sentant étrangère et surtout sans avenir dans son propre pays, elle décide de fuir...

Ce film nous montre son combat pour avorter et pour obtenir le visa qui lui permettra de partir. Nous voyons combien le régime iranien traite les femmes en mineures : pour toute démarche l'autorisation ou la présence du mari est demandée, mais quelques billets discrètement glissés font oublier son absence. Outre cette corruption qui se généralise, nous voyons aussi comment ce régime pervertit les rapports humains, où la suspicion est omniprésente et la solidarité de plus en plus absente.

Ce film ne se veut pas politique mais tout dénonce le régime iranien, qui n'hésite pas à condamner ses réalisateurs de talents, et qu'importe que ce film ait obtenu le prix de la mise en scène au festival de Cannes 2011 dans la catégorie « Un certain regard ». Ce sera sans doute un handicap supplémentaire pour sa sortie en Iran. Un regard d'autant plus indispensable sur l'Iran.

Fiche technique

Réalisation, scénario, production:

Mohammad Rasoulof

Durée : 1h44

Producteurs exécutifs :
Rozita Hendijanlian Darianush Ebadi

Contact :

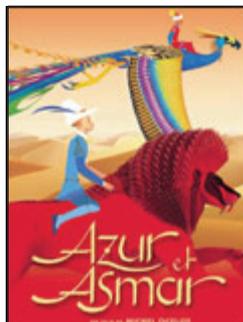
Distribution : Pretty Pictures (tél : 01 43 14 10 00 – info@prettypictures.fr)

2006

Contes / Inégalités (sociale)

Azur et Asmar

>> **Fiction**



Les très nombreux admirateurs de Kirikou et la sorcière connaissent Michel Ocelot, le maître du dessin d'animation en France. Après cinq années de travail, il récidive avec un Azur et Asmar enchanteur.

Nous sommes au Moyen-Age, entre l'Europe et le Maghreb. La belle nourrice Jenane élève ensemble son fils Asmar et le prince Azur, le brun et le blond, comme des frères jumeaux, inséparables et bagarreurs. Jusqu'au jour où, n'ayant plus besoin d'elle, le père d'Azur la chasse cruellement de son château avec son fils.

Devenu grand, Azur traverse la mer pour retrouver le pays de Jenane et la Fée des Djinns des contes de son enfance. Il parcourt un Maghreb féérique : mais il ne le voit pas. Il fait semblant d'être aveugle, car les habitants de ce pays croient que les yeux bleus portent malheur. Il est guidé par l'horrible Crapoux, émigré comme lui, qui passe son temps à dire du mal de ce pays qui est pourtant devenu le sien. Azur retrouve Jenane qui l'accueille comme son fils. Mais Asmar n'a pas pardonné la cruauté du père d'Azur, et lui aussi part à la recherche de la Fée des Djinns. Lequel des deux va la conquérir ?

Fiche technique

Réalisation :

Michel Ocelot

Durée : 1h39

Fiction

Production :

Christophe Rossignon,
Nord-Ouest Production

Site du film :

www.azuretasmar-le-film.com

Distribution :

Alain Petrus
APC - 12, rue du Helder
75009 Paris
Tél. : 01 47 70 79 11
apetrus@wanadoo.fr

2010

Exploitation des mineurs / Football

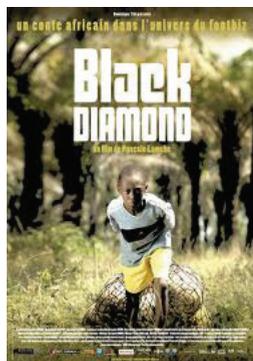
Black Diamond

>> Documentaire

Si vous n'aimez pas le monde du foot... ce n'est pas ce documentaire qui pourrait vous réconcilier avec !

Pascale Lamche a enquêté en Côte d'Ivoire et au Ghana pour dénoncer cette nouvelle traite d'êtres humains. En Afrique (comme ailleurs) le foot fait rêver des millions d'enfants qui n'ont qu'une envie : être recrutés par un club européen et gagner suffisamment d'argent pour remplir leur devoir qui serait de sortir leur famille de la misère. Une organisation du Qatar, Aspire football dreams a bien compris les profits qu'elle peut en tirer : elle trouve sur place des recruteurs payés en T-shirts et ballons (les salaires n'arrivent pas...) pour « découvrir les pépites », organiser des concours lors desquels les « patrons » viennent « faire leur marché » pour envoyer les jeunes sélectionnés dans une école de foot au Qatar financée par les pétrodollars. Mais il s'agit d'un double marché puisque certains « agents véreux » recrutent aussi pour leur propre compte et vendent leurs recrues aux clubs européens (39% des joueurs de la Ligue1 sont nés en Afrique). Les familles sont alors sollicitées et payent un lourd tribut pour le voyage. Peu importe à l'agent que le jeune soit abandonné à son sort, rejeté par le club et laissé dans la misère et l'errance (7000 jeunes mineurs seraient dans cette situation en France selon des ONG).

Cette enquête difficile, menée avec des journalistes menacés dans leur pays, est scandé par un conte Africain Ananse, l'araignée rusée dont la morale est que « faire du profit en dupant des personnes innocentes n'est pas bien ». Cette morale n'est évidemment pas ce qui mène les profiteurs du foot.



Fiche technique

Réalisation :

Pascale Lamche

Durée : 101 minutes

Documentaire

Production :

Roche - Dominique Tibi

Distribution :

Shellac

Friche de la Belle de

mai, 41 rue Jobin

13003 Marseille

Contact :

Philippe Hagué

philippe.hague@gmail.com

2005

Racisme /
Sans papiers

Bienvenue en Afrique

>> **Fiction**



Isaac, sans-papiers africain, est capturé à la frontière par la police autrichienne. Après avoir mené des recherches sur son pays d'origine, deux policiers sont chargés de le reconduire au Ghana. Dans l'avion, un incident violent révèle la cruauté et le racisme de l'un des policiers.

Arrivés au Ghana, les policiers, qui pensent que nul ne comprend leur langue, redoublent de racisme, d'arrogance et de supériorité vis-à-vis de leurs collègues africains qui décident alors de les retenir à Accra dans l'attente d'un visa.

Sans passeport et avec peu d'argent, les deux policiers se retrouvent alors perdus dans la capitale africaine, contraints de veiller sur Isaac et faire face à une culture locale qui leur est tout à fait étrangère. Cette équipée humoristique retourne efficacement la situation.

Fiche technique

Réalisation :

Andreas Gruber

Durée : 92 minutes

Fiction

Distribution :

Limelight Distribution

21, rue Dautancourt

75017 Paris

Tél. : 01 42 29 60 40

Fax : 01 42 29 15 52

Contact :

Luigia Soldo

luigia@ldistribution.
com

www.ldistribution.com

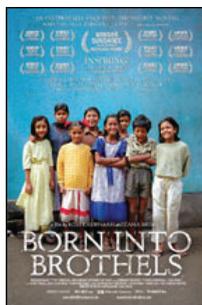
2005

Inde / Prostitution

Born into brothels



Documentaire



Nous sommes dans le quartier rouge de Calcutta, dans les bordels où les humains vivent comme les rats qu'on voit au début du film, dans la misère et la saleté. Alcool, drogue, prostitution des femmes et des enfants, travail des enfants, cruauté verbale et morale, obsession de l'argent : un monde dans lequel le mot espoir n'existe pas, disent ces enfants qui savent et ne veulent pas juger. Petits, on les attache avec des chaînes au pied pour les empêcher de tomber par les fenêtres. Plus tard, ils vont jouer sur les toits pendant que leurs mères travaillent. Il savent aussi que leurs mères peuvent mourir demain, qu'ils devront prendre en charge leurs frères et sœurs, ou encore qu'ils peuvent être vendus.

Mais le film ne donne ni dans le misérabilisme ni dans le pathos. C'est le récit d'une entreprise humanitaire, d'une tentative originale pour sortir des enfants du destin qui leur est assigné. La photographe américaine Zana Briski réunit un groupe de neuf enfants auxquels elle confie un appareil photo et enseigne la photographie. Ils se prennent au jeu et témoignent bientôt d'un bonheur et d'un talent réels, chassant continuellement des images.

L'un des grands mérites de ce film est de montrer que le voisinage de la déchéance, la misère, la mort qui rôde laissent ces enfants être de vrais enfants, joyeux et joueurs malgré leur lucidité et leurs moments de gravité. Zana dit l'urgence d'intervenir, avant qu'il ne soit trop tard : ce qui signifie aussi qu'on peut agir, même dans les conditions les plus désespérées.

Fiche technique

Réalisation :

Zana Briski et
Ross Kauffman
Durée : 83mn
Documentaire

Distribution :

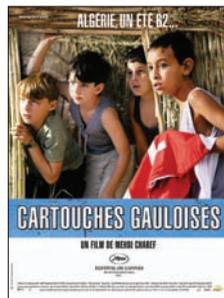
Novociné
18 faubourg du Temple
75011 Paris
01 55 28 17 55
contact@novocine.com

2007

Guerre / Algérie

Cartouches gauloises

>> **Fiction**



1962, c'est le dernier printemps de la guerre d'Algérie. Ali, 10 ans, est vendeur de journaux. Son monde est celui de la guerre et de l'enfance. Il y a les attentats, son père, Moudjahid, censé être parti travailler en France, l'arbitraire et la violence de la « pacification ». Et il y a Nico, le meilleur copain d'Ali, la cabane qu'ils construisent ensemble, les copains algériens qui se font rafler, les copains français qui partent un à un, le chef de gare pied-noir, muté à Sarcelles, où, c'est sûr, il n'est « pas près d'y revoir un Arabe ou un Juif... ». Il y a Zina, la pute promise à la mort par le FLN à l'indépendance, Rachel, la voisine juive, qui, indépendance ou pas, reste et dit préférer « mourir de la main des Arabes que d'être humiliée, là-bas, en France... ».

Dans ce film tourné en Algérie, bon nombre de tabous de l'histoire officielle de ce pays sont bousculés. Un regret cependant : le personnage de Djelloul le harki, quant à lui, reste complètement dans le cliché.

Fiche technique

Réalisation :

Mehdi Charef

Durée : 1h32

Fiction

Production :

Pathé Distribution

Contact :

Laurent Rodier

Pathé Distribution

10 rue Lincoln

75008 Paris

Tél. : 01 40 76 91 85

Fax : 01 56 43 63 51

laurent.rodier@

pathe.com

Ceuta Douce prison

>> Documentaire

Ceuta est une ville autonome espagnole située sur le continent africain, au nord du Maroc, à 14 kilomètres à vol d'oiseau de la péninsule ibérique. En raison de ce positionnement géographique et stratégique si particulier, ce morceau d'Europe en territoire africain attire chaque année des milliers de migrants habités par l'espoir d'y trouver un destin meilleur.



Malheureusement pour eux, rentrer dans Ceuta est loin d'être chose aisée. Entre les patrouilles de police terrestres et maritimes et l'écrasant et méconnu mur de barbelés et grillage surveillé jour et nuit qui entoure la ville, pénétrer dans Ceuta est devenu mission impossible pour qui n'a pas les moyens de payer un passeur. Et quand bien même certains y arrivent, ce n'est que le début d'une nouvelle situation sans échappatoire. En Europe certes, mais pas encore sur le territoire de Schengen, ces migrants sont alors condamnés à errer sans aucune perspective si ce n'est celle, quasiment sans espoir, que le gouvernement espagnol ne daigne faire un geste et les laisse traverser ce bras de mer qui les sépare de leur graal.

Ce film suit au quotidien durant plusieurs semaines les pérégrinations Gurjeet, un migrant indien parti de chez lui en 2005 et enfermé depuis trois ans dans cette douce prison. Scènes de vie individuelles et collectives, petites joies et déceptions récurrentes rythmeront les pas d'un documentaire construit autour d'un écosystème humain ancré au sein d'un territoire si proche et pourtant à des années lumières de notre réalité quotidienne.

Fiche technique

Réalisation :
Loïc H.Rechi et Jonathan Millet
Durée : 52 min
Documentaire
Production :
Zaradoc

2010

Politique d'immigration
Sans-papiers

Ceux qui aiment la France

>> **Fiction**



Amina est une petite fille de 11 ans et demi qui vit dans les quartiers nord de Marseille.

En France depuis presque 10 ans, très bonne élève (elle veut devenir présidente de la République !!!), elle vit comme une Française à part entière et ne veut pas entendre les mises en garde répétées de ses parents, qui lui rappellent régulièrement que la famille n'a pas de papiers...

Le temps d'un été et d'une rentrée au collège, Amina va vivre des milliers de chamboulements : l'agression de son père sur un chantier, ses premiers émois avec Mourad, le dépôt de la demande de régularisation, les préparatifs d'un hypothétique voyage scolaire en Angleterre...

Avec le soutien d'une voisine, Amina prépare déjà un avenir radieux en France avec sa famille... Mais quand on est sans papiers, l'avenir ne se suit pas le cours des belles rencontres, elle est suspendue au cachet d'une préfecture.

Ceux qui aiment la France raconte l'histoire d'une petite fille à l'imagination sans limite qui ne veut pas accepter la réalité telle qu'elle est. Amina s'accroche à ses rêves et à ses illusions. Mais la réalité va pourtant la rattraper et tout balayer sur son passage.

Fiche technique

Réalisation :

Ariane Ascaride

Durée : 80 minutes

Fiction

Production :

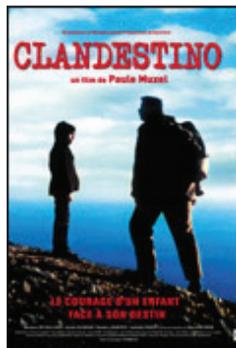
Caminando Productions

2003

Politique
d'immigration

Clandestino

>> **Fiction**



Minoush et son père ont fui la guerre en ex-Yougoslavie. A leur arrivée en France, le père abandonne l'enfant qui est recueilli par Jean, un vieil homme généreux et maladroit.

Minoush s'enferme dans le silence et finit par s'enfuir. Jean n'apprendra la vérité que lorsque Minoush revient avec son père, souffrant, retrouvé par hasard dans la montagne, et bientôt repris par la police.

Le courage et la détresse de Minoush sont ceux d'un enfant lucide, face à un drame sans appel. Histoire bouleversante, souvent silencieuse, sans aucune sentimentalité, dans les orangeries magnifiques de la côte ménégasque.

Fiche technique

Réalisation :

Paule Muxel

Durée : 1h13

Fiction

Production :

DreamEyes

Distribution: Ciné

Classic

6 rue de l'École de Médecine, 75006 Paris
contact@cineclassic.com

Contact :

Sylvie Delorme

2007

Racisme

Clown clown clan

>> **Fiction**



« Clown Clown Clan » et pas « Ku Klux Klan », vous avez bien lu le titre de ce très court métrage d'un style et d'un propos très inhabituel. Il montre la poursuite d'un clown triste par une bande de clowns blancs comme lui, mais qui ne le trouvent pas drôle et décident de le pendre.

Appel est fait à la mémoire enfantine du spectateur – la peur de la poursuite, la frayeur dans la nuit noire dans la forêt, la force du premier personnage du cirque. Mais aussi, du fait du costume des clowns, avec leur capuche pointue de pénitents, à une autre mémoire, historique, celle du Ku Klux Klan et de ses mises en scènes nocturnes, éclairées par des feux et meurtrières. Le résultat est une fable forte sur la différence : comment un groupe d'êtres humains en vient au rejet et à la condamnation d'autrui, alors même que pour l'essentiel cet autrui leur ressemble.

On peut fort bien imaginer un usage pédagogique de ce court-métrage impressionnant, qui sans donner aucune réponse ouvre directement le débat sur la différence, l'exclusion ou le racisme.

Fiche technique

Réalisation :

Jean-Pierre Ybert

Durée : 4 minutes 10

Fiction

Production :

In Excelsis

Contact :

Romain Bisseret

08 70 21 14 31

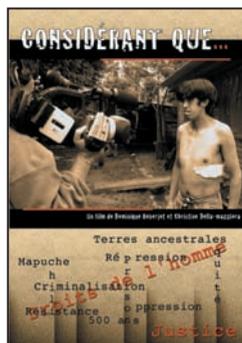
infos@inexcelsisprod.com

2007

Chili / Droits et
droits de l'Homme

Considérant que

>> Documentaire



Une fois n'est pas coutume : si je vous donne les coordonnées des réalisatrices – productrices de ce film, c'est qu'elles demandent une participation financière militante (120 euros, ou ce qu'on veut !) pour la diffusion du film qu'aucune chaîne n'a financé. Tourné en 2005 et 2007, il raconte l'histoire de la famille Calfuano autour de Juana, chef pacifique d'une communauté mapuche dont les propriétaires terriens veulent se débarrasser à l'aide de milices meurtrières et d'une justice corrompue.

On va des répressions et emprisonnements de Pinochet, puis du Chili de 2005, en images sépias comme sur les photos du temps des colonies, aux images et interviews de 2007, avec les couleurs claquantes des beaux costumes des femmes mapuches.

Juana et sa famille ont connu la torture, la répression, toujours la misère mais résistent et combattent avec autant de dignité que d'intelligence. Pour les sections et fédérations qui souhaitent s'intéresser aux droits de l'Homme dans le monde, ce film courageux est très recommandé !

Le film a gagné le prix du meilleur documentaire au festival international Femi2008.

Fiche technique

Réalisation :

Dominique Roberjot
et Christine Della-Maggiara

Durée : 1h22

Production :

Latitude 21

Contact :

Christine Della-Maggiara

Latitude 21 production

Chemin Solitude

Duzer

97115 Sainte Rose

Tél. : 05 90 24 64 25

latitude21prod

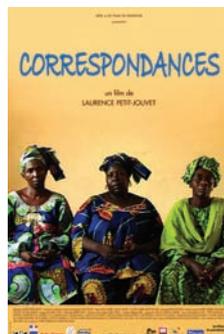
@caramail.com

www.latitude21production.com

2011

Femmes / Mali

Correspondances


Documentaire


La parole est donnée à des femmes de la diaspora malienne vivant à Montreuil en Seine-Saint-Denis (93). Des tabous tombent à travers leur parcours et leurs récits.

Ce film s'intitule « Correspondances » parce que ces Maliennes vivant en France racontent leur vie en « écrivant » une lettre filmée à une correspondante réelle ou imaginaire vivant au Mali. Elles racontent les journées exténuantes à faire le ménage de l'aurore au milieu de la nuit, les parcours en métro, les conditions d'hébergement et de vie quotidienne difficiles, la vie de clandestine... Certaines voient leurs enfants choisir de rester en France.

De l'autre côté, après avoir vu leurs « lettres » de France, des femmes de Bamako ou de Kayes leur répondent et montrent à leur tour leur combat quotidien pour vivre dignement et être reconnues dans leur emploi.

Toutes parlent de ce qui est important pour chacune d'elle, sans fioriture, nous livrant le fond de leurs pensées et nous faisant ressentir des émotions profondes. A travers leur énergie et leur volonté indéniable, chacune d'elles devient un personnage attachant, se battant pour un avenir meilleur pour elles-mêmes mais aussi pour leurs familles, leurs enfants, même si leurs lettres filmées montrent aussi les frustrations, les échecs, les passions...

Ces femmes ont participé aux différentes étapes permettant la fabrication de ces courts-métrages dans le cadre d'ateliers de création audiovisuelle. Ces lettres filmées nous montrent aussi la force indomptable de ces femmes et leur résistance.

Fiche technique

Réalisation :

Laurence Petit-Jouvet

Durée : 58 min

Documentaire

Production :

Avril, Acardi et Image au féminin

Distribution :

Les films du paradoxe
BP 47 - 2 bis rue Mertens,

92270 Bois Colombes

01 46 49 33 33

www.filmsduparadoxe.com

www.filmsduparadoxe.com

2009

Rwanda / Justice

D'Arusha à Arusha


Documentaire

C'est à Arusha, en Tanzanie, que sont signés en août 1993 des accords de paix entre le président rwandais Habyarimana et le FPR de Paul Kagamé ; mais l'avion présidentiel explose et les massacres de Tutsis par les Hutus se déchaînent, causant un million de morts.

C'est à Arusha que siège le Tribunal pénal international pour le Rwanda, créé en 1995 pour juger les crimes commis en 1994. Quinze ans après les faits, il est encore en activité.

Ce film pose des questions en confrontant le travail de mémoire des Rwandais et le travail du tribunal. D'un côté, les visites silencieuses au mémorial consacré aux massacres et la réflexion rétrospective sur les événements pour tenter de les comprendre. Par quels mécanismes d'obéissance, de peur et d'avidité tant de gens ont-ils pu s'enrôler pour tuer ? Comment un homme comme Jean de Dieu, aimé de tous et mariée à une Tutsi, a-t-il pu en venir à contribuer aux massacres ? Quelle est sa responsabilité et quelle est sa faute ?

De l'autre, le tribunal derrière ses vitres blindées. Il entend M. Bagosora, cerveau présumé du génocide, contester le chiffre des victimes et nier toute préméditation ; il voit pleurer un homme politique de l'opposition qui a échappé aux massacres, au souvenir de ce qu'il a vu ; il entend un Belge qui appelait à l'extermination des Tutsis sur la radio des Mille Collines reconnaître sa culpabilité. On entend, dans une extrême tension, les difficultés des procureurs successifs face à la mauvaise foi des uns et aux pressions politiques du gouvernement de Paul Kagamé, qui tente de paralyser le tribunal et dans une réunion publique accuse violemment la France d'avoir été complice des massacres.



Fiche technique

Réalisation :
Christophe Gargot
Durée : 1h15
Documentaire

Distribution :
Atopic – Office national du film, Canada

Et la déception d'un avocat, Raphaël Constant, qui dit que ce n'est pas ce tribunal qui établira la vérité historique, ce qui n'est d'ailleurs pas sa mission.

Entre justice, diplomatie et la vie du peuple rwandais qui se poursuit avec ses blessures, la distance est immense. Mais un tribunal ne peut pas siéger calmement sur la place du village... En tout cas le sujet reste suffisamment sensible aujourd'hui, tandis que la justice poursuit ses travaux et que la diplomatie franco-rwandaise tente de renouer, pour que l'Unesco qui avait programmé le film le déprogramme sèchement.

2003

Épuration ethnique
/ Bosnie

De guerres lasses

>> Documentaire

Sedina, Jasmina et Senada, trois jeunes femmes bosniaques, ont vécu la tragédie de Srebrenica où leurs maris ont été assassinés.

Au fil des saisons qui rythment le temps de leur reconstruction, dans un centre pour femmes situé dans la forêt, le réalisateur a suivi le travail de psychothérapie qui les rend progressivement capables de dire l'innommable, d'accepter leurs souvenirs, de vivre leur deuil, de refaire les gestes de la vie quotidienne et de prendre leurs enfants réellement en charge pour pouvoir enfin retourner chez elles.

Le film ne tient aucun discours politique : la parole de ces femmes dit seule, et fortement, l'horreur de la guerre, du racisme et de la purification ethnique.



Fiche technique

Réalisation :

Laurent Bécue-Renard

Durée : 1h45

Documentaire

Distribution :

Alice films

Dominique Welinski

108 rue du Bac

75007 Paris

Tél. : 01 40 09 97 91

dwelinski@noos.fr

2010

Droit des enfants

Dessine-toi

>> Documentaire



Après avoir déjà réalisé une exposition, un ouvrage et une série de courts métrages, Portrait – autoportrait, pour célébrer le 20^e anniversaire de la Convention internationale des droits de l'Enfant (Cide), Gilles Porte nous propose aujourd'hui un documentaire, Dessine-toi..., qui est l'aboutissement de son projet commencé il y a six ans.

Pour réaliser ce documentaire, Gilles Porte s'est rendu dans trente-trois pays, sur les cinq continents, il a ainsi rencontré plus de 4000 enfants âgés de 3 à 6 ans, ne sachant ni lire ni écrire. Il leur a donné comme seule consigne de se dessiner sur une vitre en plexi-glace à l'aide d'un feutre noir. Les enfants sont donc invités à laisser libre court à leur imagination, ce qui nous réserve de belles surprises. On découvre ainsi les enfants tour à tour, excités, dubitatifs, perdus, concentrés seuls face à la vitre. On peut lire sur leur visage toutes leurs interrogations.

Tous les dessins sont ensuite animés, ils prennent vie, pour au final tous se rencontrer et être comme un pont entre tous ces enfants.

Dessine-toi... nous replonge en enfance, et nous entraîne dans un voyage onirique sur une musique originale de Louis Sclavis qui rythme et accompagne merveilleusement tous les dessins des enfants. Il ressort de ce film beaucoup de poésie, d'émotion et une grande drôlerie.

Mais c'est également un film qui nous interpelle sur les droits des enfants, avec les problématiques de l'égalité entre les filles et les garçons, de l'accès à l'école en Afrique ou en Asie, ou le travail des enfants.

Une chose est sûre, devant une feuille et un crayon tous les enfants sont égaux.

Fiche technique

Réalisation :

Gilles Porte

Durée : 70 minutes

Documentaire

Production:

3B Productions, Geodeon programmes et S'Imagine films

Distribution :

Gebeka Film

2003

Algérie/Torture

Escadrons de la mort, l'école française

>> Documentaire



Ce film apporte des éléments précis sur l'émergence au sein de l'armée française à la fin de la guerre d'Indochine d'une doctrine de guerre antisubversive impliquant la torture, sur sa mise en pratique en Algérie et son exportation ensuite vers les États-Unis et l'Amérique du Sud.

Il montre notamment comment la coopération militaire française est aux origines du « Plan Condor » par lequel, dans les années 1970, les dictateurs d'Amérique du Sud ont coopéré pour assassiner leurs opposants.

Fiche technique

Réalisation :
Marie-Monique Robin
Durée : 59 mn
Documentaire

Distribution :
Les films du Paradoxe
01 46 49 33 33
films.paradoxe@
wanadoo.fr
www.filmsduparadoxe.com

2010

Roms / République
Tchèque

Etrangers de l'intérieur



Documentaire



Ce documentaire est une excellente entrée en matière pour un débat sur les Roms.

Il traite de la vie et de la situation des tziganes en République tchèque : 200 000 environ, d'origine slovaque parce que les Tchèques ont été exterminés pendant la guerre.

Devenus tchèques eux-mêmes mais ressentis par les autres, les « Blancs », comme des étrangers, voire comme les pires des étrangers. Ceux qui prennent le travail des autres, ceux qui volent les sacs à main dans les autobus, ceux qui sont bizarres, maudits comme les Juifs d'autrefois simplement par leur naissance. Ceux qu'une vieille dame pacifique rêve de gazer, ceux qu'un jeune antiraciste déclaré excepte de son antiracisme. Dans une petite ville du Nord de la Bohême, la municipalité entreprend illégalement de construire un mur pour protéger les autres habitants – de quoi ? de la contamination ? Une seule chose est partagée entre le ghetto ainsi dessiné et l'extérieur, c'est la peur.

Même sans mur, les Roms sont parquées dans des blocs d'immeubles qui leur sont réservés. Sans liberté, vivant dans des conditions misérables, en butte au mépris quotidien, régulièrement agressés par des skinheads qui viennent les traiter de « salauds de noirs » et parfois les battre à mort. Prendre le bus est risqué, prendre le train est dangereux. Aux enfants est réservée une « école spéciale » : sous prétexte de rattrapage, on les sépare encore des autres pour un enseignement au rabais.

Les Roms dénoncent ce vrai régime d'apartheid, réclament de vivre tranquilles et d'avoir les mêmes droits que les autres. Ils défendent leur culture, leur musique. Ils en viennent à regretter le communisme qui apprenait mieux à lire à tout le monde, et donnait à tous sinon la liberté, du moins du travail. Ils se demandent ce que deviendra leur jeunesse : garçons et filles qui rêvent d'études et de voyages, comme les autres, et qui n'ont que la drogue pour échapper à la haine et à un avenir barré.

En contrepoint des images somptueuses de Prague, les poubelles des ghettos et les appartements minables des cités réservées. Mais l'humanité et l'intelligence se rencontrent de ce côté-ci. Ils parlent, ils se racontent avec dignité. Sans beaucoup d'espoir, à dire vrai. Comme si l'Europe n'existait pas, au fait.

Fiche technique

Réalisation :

Juliette Jourdan

Durée : 52 minutes

Documentaire

Production :

Eric Darmon

Mémoire magnétique

2009

Femmes / Pérou

Fausta - La Teta asustada

>> **Fiction**



Ce film, qui a reçu l'Ours d'or au festival de Berlin, n'entre pas dans la catégorie des films documentaires politiques que la LDH soutient habituellement. C'est l'histoire d'une jeune péruvienne, Fausta, qui vit avec son oncle et sa famille dans les bidonvilles de Lima. Elle est atteinte du syndrome de la teta asustada, mot à mot « le sein effrayé » : elle vit dans la terreur de la violence et du viol, transmise par les mères depuis les années de la dictature militaire et du chaos. Fausta est très belle mais vit comme une sauvage. Elle ne va jamais seule dans les rues et a si peur des hommes qu'elle a mis une pomme de terre dans son vagin, pour ne pas être violée comme sa mère.

La mère vient de mourir ; elle veut l'enterrer dans son village, mais il faut de l'argent pour le transport. Fausta va travailler dans une luxueuse villa, chez une pianiste avec laquelle se nouent d'étranges rapports. Car Fausta chante tout le temps, elle improvise en langue quechua des poèmes pour dire le malheur des femmes et pour oublier. Elle va ainsi trouver le chemin qui conduit à la libération.

Ce film rêveur et dur n'appelle pas directement le débat, mais mérite absolument d'être programmé dans le cadre d'une réflexion sur les violences faites aux femmes.

Fiche technique

Réalisation :

Claudia Llosa

Durée : 1h33

Fiction

Production :

Wanda Visión

(Espagne)

Oberon Cinematográfica

(Espagne)

Vela Producciones

(Pérou)

Distribution :

Jour2Fête

Sarah Chazelle

01 40 22 92 15

2008

Expulsions / Poli-
tique d'immigration

France - Brésil et autres his- toires

>> **Fiction**

Le 1^{er} juillet 2006 : la ville est en effervescence autour de la coupe du monde de football. C'est le jour du match France-Brésil. Un jeune père va chercher sa fille à l'école. Pour l'occasion, il lui offre le maillot de Zidane. Ils vont regarder le match dans un café. Retour à la maison : la police les attend, la carte de séjour du père est périmée et une nouvelle loi permet d'expulser les enfants scolarisés. Dans le car qui les embarque, le père entonne amèrement la Marseillaise en même temps que les supporters de cette France de toutes les couleurs.

Ce film à la fois tendre – le couple père-fille – et sarcastique est d'une grande force qui tient d'abord à sa brièveté. Ensuite à la vérité humaine des deux personnages et aux moyens employés, une alternance de photographies et d'images en super-8 qui rythment fortement le récit et produisent un étonnant mélange de lyrisme et d'angoisse.

Idéal pour introduire une réunion sur la politique française en matière d'immigration, sur les expulsions de familles et d'enfants, pour RESF ou pour les sections de la LDH. Bien entendu, ça se termine à l'aéroport.

Juste une petite silhouette à contre-jour et



Fiche technique

Réalisation :

Marc Pivaez

Durée : 12 minutes

Fiction

Production :

Makiz'art et Tobian

Film

Contact :

Association Makiz'art

infos@makiz-art.fr

02 40 74 90 78

Marie-pierre Groud,

chargée de diffu-

sion : marie-pierre@

makiz-art.fr

Marc Picavez, le réa-

lisateur : picamarc@

hotmail.com

Help ou Visibilité



Documentaire



Sarah Franco-Ferrer a réalisé un film très ambitieux, une réflexion sur le monde, la civilisation, l'environnement, l'argent, les droits et les libertés, pour lesquels elle a réussi à obtenir la parole d'un ensemble ébouriffant d'intervenants : en vrac, Boutros Boutros Ghali, Georges Balandier, Jack Ralite, Armand Gatti, Edouard Glissant, Elie Domota, Gérard Garouste, Albert Jacquard, Noël Quidu, etc., ainsi qu'Henri Leclerc et Jean- Pierre Dubois. Elle les interviewe successivement, en contrepoint d'images très travaillées, selon un montage raffiné : des manifestations de rues – CRS et jeunes en capuchons, banderoles, syndicats et sans-papiers, lances à eau et violences ; des fauves magnifiques enfermés dans un zoo et des courses de chevaux, bref, des images de la domination humaine, de la cruauté et de la résistance.

Le résultat est plutôt pessimiste : c'est d'abord le constat d'un fourvoiement politique, économique, écologique et finalement éthique. Avec, quand même, des perspectives de citoyenneté active et de résistance individuelle, politique et culturelle. Surtout, une grande place est donnée à la parole des sages, ceux qui détiennent le savoir et l'intelligence : à l'opposé des micro-trottoir complaisants dont on nous abreuve, confondant la parole du peuple et le café du commerce.

Le film a aussi le mérite de poser de nombreuses questions, au plus haut niveau.

Comment réunir ces politiques, ces scientifiques, ces intellectuels et le mouvement

Fiche technique

Réalisation :

Sarah Franco-Ferrer

Durée : 82 minutes

Production :

Atelier Quetzal

social, la jeunesse qui s'agite dans les rues ? Dans quelles perspectives, au-delà de la dénonciation ? Si Jack Ralite ou Jean-Pierre Dubois ouvrent des perspectives aux luttes, d'autres semblent les dissoudre dans l'éther. Du moins, ces pensées, certes toutes critiques, poussent le spectateur à s'interroger sur le sens de ce qu'il vit.

On peut regretter l'absence de parole donnée à la jeunesse et aux femmes. Si le monde de la pensée est encore très majoritairement masculin et plutôt âgé, il existe en France des femmes politiques ou de brillants jeunes chercheurs... et chercheuses : la place des jeunes et des femmes n'est pas seulement dans la rue. Ces réserves faites, le film mérite absolument d'être

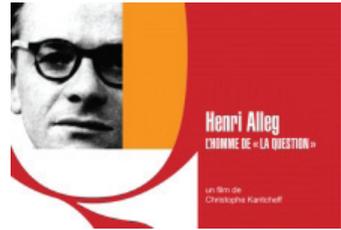
2009

Henri Alleg

Algérie /
Torture



Documentaire



La Question, Henri Alleg, éditions de Minuit, 1958 : nous avons tous lu ce livre dont la couverture blanche cache un récit dévastateur, et nous connaissons tous la censure et le scandale politique qu'il déclencha.

On se demande immédiatement : que peut ajouter un film à un livre pareil ?

Beaucoup de choses. Un portrait, d'abord, celui d'Henri Alleg, journaliste communiste et ancien directeur d'Alger républicain. Il raconte son arrestation en juin 1957, par les militaires français, au lendemain de celle de son ami Maurice Audin, les séances de torture, la prison de Barberousse à Alger où il écrit quatre pages par quatre pages qu'il réussit à faire passer à ses avocats. Sa résistance à la torture ? Il l'attribue modestement aux hasards de sa constitution et à l'image de sa femme, qui n'aurait pas accepté qu'il parlât, bref au comportement normal d'un militant communiste. Il regarde le passé sans haine, sans pathos, juste la gentillesse du sourire et l'émotion au souvenir de sa dernière entrevue avec Maurice Audin.

La genèse d'un texte essentiel du XX^e siècle, ensuite : sa femme le tape au fur et à mesure que les feuillets lui sont transmis ; son avocat refuse une simple publication de propagande par le Parti. Ils ont toutes les peines du monde à trouver un éditeur, la plupart refusant par crainte des représailles politiques, jusqu'à la rencontre avec Jérôme Lindon qui accepte immédiatement de publier. 60 000 exemplaires sont vendus quand la censure intervient, bêtement et tardivement, offrant au livre un surcroît de publicité. Il est traduit dans le monde entier.

Le statut de ce texte : Henri Alleg se définit comme un « journaliste militant », écrivant dans des conditions d'urgence et de difficulté, juste soucieux d'être compris par tous, même les travailleurs algériens illettrés auxquels on en ferait la lecture. L'écrivain Bertrand Leclair montre que c'est précisément ce qui fait de La Question un grand livre de littérature.

L'histoire, surtout, avec les analyses de Raphaëlle Branche, auteur d'une thèse qui fit date sur la torture en Algérie. Elle rappelle la prise en charge de l'action policière par l'armée, une nouveauté ; la nature dreyfusarde de l'engagement d'Henri Alleg, pour défendre des principes universels et non pour soutenir un parti politique, le FLN en l'occurrence ; la force exceptionnelle de ce témoignage direct par rapport à ce qu'on savait déjà ; le refus persistant.

Fiche technique

Réalisation :
Christophe Kantcheff
Durée : 52 minutes
Documentaire

Production :
Antoine Martin production/
Bip TV

2001

Double peine /
Sans papiers

Histoires de vies brisées



Documentaire



En 1998, un groupe de sans-papiers lyonnais reprend une deuxième grève de la faim pour protester contre la double peine, après des mois de négociations inutiles.

Bertrand Tavernier, qui les avait soutenus dès décembre 1997, donne la parole à ces hommes et ces femmes que personne n'écoute et commente ces récits d'existences clandestines, pris au piège d'un système de lois inhumaines.

Fiche technique

Réalisation :

Bertrand et Nils Tavernier

Durée : 1h50

Documentaire

Distribution :

Pierre Grise Distribution

21 avenue du Maine
75015 Paris

Tél. : 01 44 39 29 10

11-pierre-grise-distribution@wanadoo.fr

2011

Honk

Peine de mort /
Etats-Unis

>> Documentaire

Trente ans après l'abolition en France, le combat contre la peine de mort reste d'actualité et singulièrement dans un pays se réclamant des valeurs de la démocratie, les Etats-Unis . Ce film nous éclaire à travers trois récits, trois approches : celle de la famille d'une victime venue assister à l'exécution d'un condamné, de Golda mère d'un condamné à mort au Texas, et de Curtis Mc Carty condamné à mort en Oklahoma et innocenté après 19 ans dans les couloirs de la mort.



Honk nous place d'emblée aux abords suffocants des couloirs de la mort, aux Etats-Unis, où plus de 3 200 hommes et femmes attendent, actuellement, d'être exécutés. Les différents témoignages qu'ils recueillent font émerger le fonctionnement cruel et souvent absurde d'un crime légalisé au nom de la justice. Ils nous mettent également devant nos propres responsabilités, face à tout risque de régression de ce côté-ci de l'Atlantique, afin que l'Europe demeure un continent libéré de ce châtiment d'un autre âge.

Fiche technique

Réalisation :
Arnaud Gaillard et
Florent Vassault
Durée : 68 minutes

Distribution :
Shellac

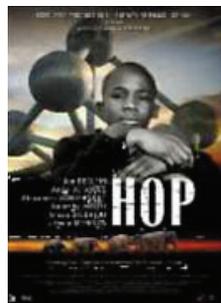
Contat associations :
Philippe Hagué
philippe.hague@
gmail.com

2003

Politique
d'immigration

Hop

>> **Fiction**



Venu d'Afrique au service d'un Libanais, Dieudonné vit à Bruxelles, sans papiers avec son fils Justin, âgé de 13 ans. Tout va bien pour Justin, excellent élève dans son collège, jusqu'au jour où des voisins racistes les obligent à s'enfuir de leur appartement. Dieudonné est arrêté et expulsé à Kinshasa. Justin est recueilli par un vieil anarchiste, Frans, et par son amie Gerda.

D'abord bougon devant ce cadeau inattendu, Frans décide d'aider Justin à faire revenir son père. Le courage et l'obstination de l'enfant sont tels qu'après avoir mis sur les dents toutes les polices du royaume par un chantage au terrorisme, il obtient le retour de Dieudonné. Au passage, il a aidé Gerda à obtenir ce dont elle rêve depuis toujours, l'amour de Frans.

On peut recommander la projection de ce film tout particulièrement aux enseignants.

Fiche technique

Réalisation :
Dominique Standaert
Durée : 1h44
Fiction
Production :
Boomerang Produc-
tions Tél. : 01 43 76
03 28
boomerangprod@
infonie.fr

2005

Prisons /
Philippines

Hors les murs



Documentaire

Fondée aux Philippines en 1904 par l'administration coloniale américaine, Iwahig est une ferme pénale quasiment autosuffisante et autogérée par des prisonniers de longue peine devenus agriculteurs, pêcheurs, éleveurs, surveillants...

Après avoir été testés durant plusieurs mois, ils peuvent se déplacer librement dans les 38 000 hectares de jungle, de montagnes et de côte sauvage de la prison et faire venir vivre leurs familles avec eux. Aucune barrière ne les sépare des villages voisins dans lesquels ils vont parfois se balader.

Leur organisation très hiérarchisée, basée sur des promotions au mérite et à l'ancienneté, permet une intervention minimum du personnel pénitentiaire.

Alejandro, chef parmi les chefs, nous immerge dans cet univers à travers les portraits de quelques codétenus :

Toting qui part pêcher en mer sans gardes et revient sur son passé.

Denelyn et Jenelyn, deux adolescentes dont le père est condamné à perpétuité et qui se débrouillent pour faire vivre la famille. Rodrigo, le jeune prisonnier battu par un employé... Système carcéral unique au monde, Iwahig nous ouvre des horizons.



Fiche technique

Réalisation :

Alexandre Leborgne
et Pierre Barougier
Durée : 82 minutes

Production :

Cap Films
37, rue Emile Zola
93400 Saint-Ouen
Tél. : 08 70 37 78 60
<http://capfilms.fr/>

Contact :

Pierre Barougier
p.barougier@capfilms.fr
Alexandre Leborgne
a.leborgne@capfilms.fr

2011

Algérie /
Témoignages

Ici on noit les Algériens, 17 octobre 1961

> > Documentaire

A l'appel du Front de libération nationale (FLN), des milliers d'Algériens venus de Paris et de toute la région parisienne, défilent, le 17 octobre 1961, contre le couvre-feu qui leur est imposé. Cette manifestation pacifique sera très sévèrement réprimée par les forces de l'ordre.

Cinquante ans après, la cinéaste met en lumière une vérité encore taboue. Mêlant témoignages et archives inédites, histoire et mémoire, passé et présent, le film retrace les différentes étapes de ces événements, et révèle la stratégie et les méthodes mises en place au plus haut niveau de l'Etat : manipulation de l'opinion publique, récusation systématique de toutes les accusations, verrouillage de l'information afin d'empêcher les enquêtes...



Fiche technique

Réalisation :

Yasmina Adi

Site du film

(extraits, interviews, photos) :

icionnoielesalgeriens-
lefilm.com

www.17octobre1961-
lefilm.com

2010

Clandestins / Droits
Droits de l'Homme

Illégal



Fiction



On ne saura pas pourquoi Tania a quitté la Russie avec son fils Ivan, qui a treize ans. Sans doute parce qu'elle ne pouvait pas faire autrement. Elle vit avec lui, pour lui, elle travaille, il va à l'école et porte un appareil dentaire comme les autres petits garçons, elle veut juste qu'il ait une vie normale. Jusqu'au jour où elle reçoit une OQTF.

Elle se fait faire de faux papiers au nom d'une Biélorusse – venir d'une dictature reconnue comme telle, c'est moins dangereux – et se brûle les doigts au fer à repasser pour effacer ses empreintes digitales. Mais elle est arrêtée lors d'un contrôle et envoyée en détention.

C'est l'histoire de ce processus illégal que raconte le film : comment des gens qui n'ont rien de criminel sont enfermés, soumis à des fouilles au corps humiliantes et à des interrogatoires brutaux après avoir été drogués, attachés pour être mis de force dans des avions, tabassés parce qu'ils ne se laissent pas faire. Ils ont droit à un avocat, un soutien psychologique, leur embarquement est filmé par la police : mais dans la voiture de police du retour il n'y a plus ni avocat, ni passagers scandalisés, ni caméra pour les protéger. Des policiers qui se défoulent – mais on voit aussi dans le film une policière que ce système inhumain fait craquer.

Tania résiste, refuse de donner son identité, se tait obstinément. Ce qu'elle veut, c'est retrouver Ivan. Aïssa, sa compagne de détention malienne, encore plus farouche, connaît un destin tragique.

Les militants des droits de l'Homme n'apprendront rien qu'ils ne sachent déjà. Mais la force silencieuse de ces images, ces portraits de femmes en résistance, la rage qui anime d'un bout à l'autre le récit en font une belle

Fiche technique

Réalisation :

Olivier Masset-Depasse

Durée : 1h35

Production :

Versus Production

Distribution : Haut et Court

incarnation d'un de leurs principaux combats. Au fait l'histoire se passe en Belgique. Mais il n'y a pas un mot à changer.

2006

Colonialisme /
Guerre

Indigènes

>> Fiction



1944-1945... La libération de l'Italie, de la Provence, des Alpes, de la vallée du Rhône, des Vosges, de l'Alsace, ont été essentielles à la victoire des Alliés... Et à la place que la France a pu prendre en leur sein après l'armistice.

Le film raconte l'histoire oubliée des soldats dits « indigènes » à travers l'épopée de quatre d'entre eux.

Abdelkader, Saïd, Messaoud et Yassir (le gommier) sont des voltigeurs. Réputés pour leur endurance, leur sens du terrain, leur courage dans le corps à corps, ils sont envoyés en première ligne...

Chacun d'entre eux poursuit un objectif tout au long de cette traversée de la France qu'ils libèrent les armes à la main...

Yassir s'est engagé pour le butin qu'il compte ramasser.

Messaoud, surpris par l'accueil des Français, a le désir de se marier en France et d'y vivre pour fuir l'apartheid de l'Algérie.

Saïd, miséreux du Maroc, espère trouver une famille dans l'armée française.

Et Abdelkader se bat pour la liberté et l'égalité, au sein de l'armée, et dans l'espoir que la France reconnaissante sera plus juste avec le peuple algérien colonisé, une fois la guerre terminée.

Fiche technique

Réalisation :
Rachid Bouchareb
Durée : 2h08
Fiction

Production :
Tessalit Production
83 rue Bobillot
75013 Paris
01 43 13 10 60
infos@tessalit.com

2005

Prisons /
Femmes

In your hands

>> **Fiction**



Cette fois il ne s'agit pas d'un documentaire, mais d'un très beau film de fiction, qui a reçu de nombreux prix dès sa sortie et qui raconte le destin croisé de deux femmes, Anna et Kate, autour d'une prison. Anna, jeune pasteur, prend ses fonctions dans la prison de femmes où Kate vient d'être transférée. Anna s'engage dans son nouveau métier avec passion, cherchant à provoquer la confiance des prisonnières, à les écouter et à les aider. Bientôt, Anna tombe enceinte...

De beaux portraits de femmes, dures et humaines ; d'hommes aussi, comme Frank ou le gardien qui tombe amoureux de Kate. Une société chrétienne et puritaine où l'amour est valorisé tant qu'il reste dans le droit chemin, où le devoir et le contrôle de soi régissent rigoureusement les relations sociales, mais où le libre choix de chacun est respecté, où une femme peut être à la fois prêtre, épouse et amante, et faire usage de son droit à avorter. Si la religion est très présente, la morale de la responsabilité laisse les hommes totalement responsables de leurs actes et de leurs choix : Dieu ne semble guère les aider.

Reste la prison et son inhumanité profonde, qui broie même les plus forts en jouant les prisonniers et les gardiens les uns contre les autres. Et pourtant les citoyens français pourront admirer, soit dit au passage, les conditions de détention des prisonnières danoises qui n'ont pas grand-chose à voir avec la misère carcérale qui règne ici.

Fiche technique

Réalisation :
Annette K. Olesen
Durée : 1h41
Fiction

Distribution :
Epicentre films
55 rue de la Mare
75020 Paris
01 43 49 03 03
info@epicentrefilms.
com

2004

Israël-Palestine / Droits
et droits de l'Homme

In the Spider's Web

>> Documentaire

Un témoignage accablant sur les punitions collectives subies quotidiennement par les Palestiniens dans les territoires occupés, une mise en lumière des conséquences sociales des violations israéliennes des lois internationales sur tout un peuple.



Fiche technique

Réalisation :

Hanna Musleh

Durée : 45 minutes

Documentaire

Contact :

Tahsen El Ayyan, porte-
parole de l'association
Al Haq.

Association Al Haq

PO Box 1413

Ramallah, West bank

972 2 295 4646/9

lilliamusleh@yahoo.fr

2005

Décolonisation

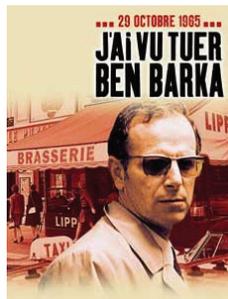
J'ai vu tuer Ben Barka

>> Fiction

Janvier 1966. Dans un meublé parisien, la police découvre le cadavre de Georges Figon – l'homme qui a fait éclater le scandale de l'affaire Ben Barka et ébranlé le pouvoir gaulliste.

Un an plus tôt, Figon, lassé des affaires douteuses et des escroqueries minables, est à la recherche d'un coup juteux.

Proche du « milieu » depuis ses années de prison, il se voit confier une mission de grande envergure : produire un documentaire sur la décolonisation, écrit par Marguerite Duras et réalisé par Georges Franju, avec l'aide du célèbre opposant marocain Mehdi Ben Barka, engagé comme conseiller historique. Ce projet de film est un piège...



Fiche technique

Réalisation :
Serge Le Péron
et Saïd Smihi
Durée : 1h41
Fiction

Distribution :
REZO Films
29 rue du Faubourg
Poissonnière
75009 Paris
01 42 46 96 10

Contact :
Saïd Smihi
06 78 80 30 63
saidla@wanadoo.fr

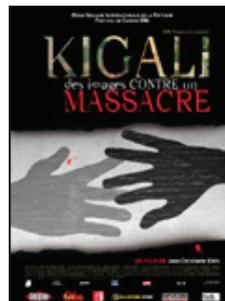
2006

Rwanda /
Témoignages

Kigali, des images contre un massacre

>> Documentaire

Juin 1994. Kigali, la capitale du Rwanda, est livrée aux massacreurs des milices extrémistes hutues et de l'armée rwandaise. Lors de l'attaque d'une paroisse où sont retranchés une centaine de réfugiés, Jean-Christophe Klotz, à l'époque reporter-cameraman, est atteint d'une balle à la hanche. Dix ans plus tard, il retourne sur les lieux avec ses images pour retrouver la trace des éventuels survivants et de ses éphémères « compagnons de route ».



Fiche technique

Réalisation :

Jean-Christophe Klotz

Durée : 1h34

Documentaire

Distribution :

Sophie Dulac Distribu-
tion

Michel Zana

30 avenue Marceau

75008 Paris

01 44 43 46 00

Contact :

Fleur Delourme

01 44 43 46 05 fleur@

sddistribution.fr

www.sddistribution.fr

L'âme en sang

>> Documentaire



PTSD : nom donné au symptôme post-traumatique, autrement dit névrose de guerre, qui est le sujet de ce film. On y voit la société américaine coupée en deux. D'un côté, les flons-flons des cérémonies militaires, les surfers sur les vagues du Pacifique, les néons joyeux des grandes villes. De l'autre, les vétérans, retour d'Irak. De tous âges, certains très jeunes, envoyés là-bas à dix-neuf ans. « I'm so happy to be home », chante l'un d'entre eux. Sauf qu'au retour, ils sont définitivement coupés de la vie normale, de leur famille, de tous les autres dont ils répètent qu'ils ne comprennent rien. D'ailleurs ils sont parfois incapables de parler ; ou du moins de parler sans pleurer. Ils deviennent marginaux, hors d'état de chercher un travail, parfois SDF, alcooliques ou bourrés de médicaments, ou les deux, hyper-angoissés, insomniaques, hallucinés, suicidaires. Ils revivent à l'infini ce qu'ils ont vécu là-bas, jusque dans leurs rêves.

En face d'eux, des parents impuissants et une administration militaire qui refuse de prendre ses responsabilités. Les vétérans se plaignent de ne trouver aucune aide, aucun interlocuteur – au mieux un médecin qui vient leur expliquer que c'est une guerre juste : difficile à croire quand on connaît les mensonges de George Bush, qu'on a été affecté dans la prison d'Abu Graib ou qu'on a reçu l'ordre de conduire le convoi sans s'arrêter, même si un enfant surgissait sur la route. mentales à l'indifférence.

L'on retrouve d'ailleurs chez les médecins la même division entre ceux qui savent ce qu'est une guerre et ceux qui en parlent sans savoir: personnels médicaux envoyés au front, absolument pas préparés, même en traumatologie, à ce qu'ils vont voir ; au retour, médecins de l'administration des Vétérans qui ne prennent en charge que les blessés et renvoient les souffrants.

C'est moins le procès de la guerre d'Irak qu'un réquisitoire contre la guerre en général et sur l'un de ses dégâts collatéraux. Pas le pire, mais effrayant : une jeunesse perdue, atteinte d'une maladie qui est un véritable « cancer

de l'esprit ». Au mieux, ils constituent une association des vétérans contre la guerre, partent vivre ensemble au fond des bois avec une guitare parce qu'ils ne savent plus « vivre normalement ».

Fiche technique

Réalisation :

Olivier Morel

Durée : 96 minutes

Production :

Arte- Zadig Productions

2001

Politique
d'immigration

L'ange de goudron

>> **Fiction**



Comme tant d'immigrants avant lui, Ahmed Kasmi et sa famille ont fui l'Algérie au bord de la guerre civile. Établis à Montréal depuis trois ans, les Kasmi entament les procédures nécessaires à l'obtention de leur citoyenneté auprès des autorités d'immigration du Canada. Dans un giron familial où subsistent la tradition et les valeurs du pays quitté, tout semble aller pour le mieux dans l'attente des papiers.

Le fils aîné, Hafid, possède toutefois une vision bien différente des choses. Il devient membre d'un groupe d'activiste anti-mondialisation, mêlé aux causes progressistes, opposé aux expulsions de réfugiés, et pour la sauvegarde des logements sociaux. Les actions radicales du jeune homme l'obligent à prendre la fuite et plongent la famille dans le désarroi. Pour tenter de sauver son fils et leurs chances d'obtenir les papiers canadiens, Ahmed se lance à la recherche d'Hafid dans les dédales enneigés de Montréal.

Cette démarche désespérée le poussera à une immersion forcée dans sa société d'accueil et aussi à découvrir la vraie nature de son fils et de ses amis impliqués dans le groupuscule d'activistes. C'est au sein de ce groupe qu'Ahmed fera la connaissance d'Huguette, une jeune militante tatoueuse à ses heures et amoureuse d'Hafid. Ensemble, ils partiront à sa recherche dans une folle équipée qui les mènera au nord du pays.

Fiche technique

Réalisation :

Denis Chouinard

Durée : 1h40

Fiction

Distribution :

Epicentre Films

55 rue de la mare

75020 Paris

01 43 49 03 03

2003

Justice

L'Appel aux assises



Documentaire



Ce film suit le procès en appel, à la Cour d'assises de l'Isère, d'une affaire jugée six mois plus tôt à Saint-Etienne. L'accusé, convaincu de tentative de meurtre avec préméditation sur la personne de son meilleur ami, amant de sa femme, était puni de dix ans de réclusion criminelle et a fait appel.

Le second jugement confirme la culpabilité, mais lui reconnaît des circonstances atténuantes et ramène la peine à cinq ans. Le spectateur apprend beaucoup de choses sur la procédure, la désignation des jurés, l'importance du rôle du président de la Cour, des avocats, des jurés.

Fiche technique

Réalisation :

Joëlle et Michèle
Loncol

Durée : 1h44

Documentaire

Production :

JEM Productions -
France V

27 rue Taitbout

75009 Paris

01 42 46 49 50

www.jem-productions.com

2004

Droits sociaux /
Artistes

La carotte et le bâton

>> Documentaire



C'est autour des États généraux de la culture, réunis à la Villette en juin 2003, qu'est construit ce film qui témoigne de la révolte des intermittents, des artistes, des chercheurs et des enseignants face au programme de « refondation sociale » du gouvernement Raffarin, au développement systématique de la précarité, aux projets de marchandisation de la culture et de l'ensemble des services publics à travers l'AGCS.

Il est illustré par les déclarations des intervenants à la Villette – dont celle du président de la LDH –, par des interviews d'artistes et intellectuels avec des séquences de manifestations, du FSE...

Fiche technique

Réalisation :
Stéphane Arnoux
Durée : 1h14
Documentaire
Production :
VLR Productions
Les films de mars
Distribution :
Les films de mars
01 40 11 32 62
infos@lesfilmsdemars.
com
www.unmondemoderne.
com

2010

Algérie /
Témoignages

La Chine est encore loin

>> Documentaire



« Recherchez le savoir, s'il le faut, jusqu'en Chine », dit le Prophète. C'est l'Algérie, pas la Chine, que nous montre ce beau film qui fera méditer tous ceux qui ont l'Algérie à cœur.

Nous sommes à Ghassira, dans les Aurès, cinquante ans après le meurtre de l'instituteur français et de sa femme qui marqua le début de la guerre. Le réalisateur rencontre les officiels qui commémorent, les vieux qui se souviennent, qui récusent les versions officielles des précédents, l'émigré qui revient et traque les objets du passé en déplorant l'indifférence de son pays à sa propre culture. Ses interlocuteurs réfléchissent au rapport entre l'arabe et le français, « langue de l'ennemi » ou instrument d'émancipation culturelle. Il s'arrête sur les paysages impressionnants qui entourent la petite ville qui vivote dans la déglingue. Il se focalise surtout sur ce qui est l'avenir du pays : les enfants. Avec une inlassable patience, l'instituteur et le professeur de français tentent de les faire travailler pour qu'ils entrent au collège. L'école est mixte. Les filles sont plus sérieuses que les garçons, dissipés et parfois violents entre eux, prompts à sécher les cours pour se cacher dans l'oued avec des cigarettes. Tout aussi ennuyés par l'école coranique, où ils récitent les sourates par cœur sans rien y comprendre, dans un bruit assourdissant. Peu convaincus qu'étudier peut leur donner « une belle vie », ils rêvent de kalachnikovs. Leur seule valeur semble être une fierté nationaliste. Mais quel avenir ont-ils dans ce pays décrit comme corrompu, mal gouverné, dans cette société où l'ennui décolore toute velléité de travail, où tout semble aller à vau l'eau ? Combien d'entre eux s'en sortiront ?

Et pour les filles qui travaillent bien en classe, c'est encore pire. Entre les cours, on voit une femme qui balaie et lave le sol de la classe. A la fin du film elle prend la parole dans un monologue poignant. Elle dit sa vie de misère et la réprobation qu'elle encourt en travaillant : elle est la seule femme de la ville à travailler. « Ici, la femme a peur », dit-elle.

Le film se termine sur une jolie scène de baignade. Partis en excursion, les enfants – les garçons, car les filles ne se mettent pas en maillots – se jettent dans la mer avec la joie et l'énergie de leur âge. Juste à côté d'un vieux tanker échoué près du rivage. Qui l'emportera dans l'Algérie de demain ? Les enfants auxquels ce film est dédié, ou la rouille qui dévore tout ?

Fiche technique

Réalisation :

Malek Bensmaïl

Durée : 2h

Documentaire

Production :

Unlimited

2009

Violences / Genre

La domination masculine

>> Documentaire

Enfin un film, un vrai, sur le système toujours actif et toxique de la domination masculine, à voir et discuter dans les sections, chez les ligueuses et ligueurs, avec des copines ou en couple !



Bien entendu, ce n'est pas un catalogue exhaustif des méfaits du patriarcat. Patric Jean a choisi ses exemples et ses sujets, en France, au Québec, au cours d'un travail qui lui a pris plusieurs années : obsession du phallus dans les images et les arts ; rayon jouets, où les filles se déguisent en princesses pour être belles et où les garçons cherchent des instruments et des armes de pouvoir.

La forme la plus extrême du sexisme, c'est la violence, et c'est surtout au sein du couple qu'elle s'exerce. Des témoignages bouleversants montrent cette ambivalence des femmes qui prennent des humiliations et des coups pendant des vies entières, sans quitter leur conjoint, et même en se demandant si elles ne l'aiment pas encore. A la fois victimes et complices, trop souvent au prix de leur vie.

Mais le plus intéressant dans ce film, c'est peut-être le portrait des masculinistes. En 1989, un certain Marc Lépine avait assassiné quatorze très jeunes femmes dans l'École polytechnique de Montréal, parce qu'elles voulaient devenir ingénieur(e)s. Ce crime collectif avait traumatisé la société canadienne. Là-dessus s'est développée une réaction masculiniste dénonçant l'oppression et la castration des hommes par les féministes au Québec.

On retiendra que c'est un film d'homme, ce qui n'est pas si courant, alimenté par beaucoup d'intelligence politique et d'humanité – ou de pro-féminisme. Et que c'est un vrai film vivant, parfois drôle, en tout cas plein de talent.

Fiche technique

Réalisation :

Patric Jean

Durée : 98 minutes

Documentaire

Distribution :

UGC

Production :

Elzévir Film, France/Black Moon, Belgique

2010

Esclavage (moderne)
Témoignages

La femme seule

>> Documentaire



Akosse Legba, jeune femme togolaise, raconte sa vie et son histoire d'esclave moderne. Amenée en France par ses patrons togolais, privée de ses papiers et enfermée, elle travaille plus d'un an chez eux, sans salaire. Quant ils partent en vacances, ils lui laissent vingt euros et du riz cassé dans le placard. Il y a des jours où elle n'a rien à manger, que l'eau du robinet à boire. Elle a trop peur pour s'enfuir, et elle ne connaît personne.

Jusqu'au jour où elle demande son passeport et où son patron la frappe violemment. Il est dénoncé par une voisine. La police vient chercher Akosse et la fait parler. Elle est placée dans un foyer où elle mange à sa faim. Elle peut enfin dire : « Je sais qui je suis. »

Aucune dénonciation véhémement de l'esclavage moderne dans ce film. Akosse parle d'une voix douce ; on ne voit pas son visage mais des images qui rythment le film. Les couleurs du village de son enfance, dont elle a la nostalgie ; le blanc des objets de la maison où elle a travaillé en France, la machine à laver qui tourne obsessionnellement, les linges, la vaisselle, tout un monde moderne plein d'objets et de vide ; la maison où elle vit désormais, dans une campagne verte, et où elle montre enfin son visage. Cette mise à distance respecte la parole et la pudeur d'Akosse et transforme son témoignage en un vrai film qui est le portrait d'une belle personne.

Jeanne – c'est son vrai nom – a gagné son procès, ses patrons ont été condamnés. Elle a désormais une vie de famille dans un petit village français et ne retournera au Togo que pour revoir sa mère.

Film idéal sur le sujet de l'esclavage moderne, y compris pour introduire un débat, vu sa brièveté. A moins que vous préféreriez parler de l'identité nationale : aujourd'hui Jeanne aurait surtout risqué d'être expulsée.

Fiche technique

Réalisation :
Brahim Fritah

Durée :
23 minutes
Documentaire

Production :
Les Films sauvages

2008

Santé / Environnement / Orpillage

La fièvre de l'or

>> Documentaire



Excellent documentaire sur les méfaits de l'orpillage clandestin, et largement impuni, dans un département français. Le long du fleuve Maroni les orpilleurs détruisent activement la forêt amazonienne et exploitent une main d'oeuvre misérable venue du Brésil ou du Surinam voisins, pour un gain médiocre.

Mais le désastre écologique, les violences des bagarres, des trafics de main d'oeuvre et de prostituées dissimulent le pire. Pour coaguler l'or contenu dans les alluvions il faut du mercure, qui arrive par bidons entiers et qu'on retrouve ensuite dans le fleuve et dans les poissons. Or c'est la nourriture animale presque exclusive des Amérindiens. Les enfants sont contaminés, ce qui entraîne des handicaps, des retards de croissance et des troubles nerveux. Hors d'état de lutter contre les orpilleurs et leurs dizaines d'aéroports clandestins, les autorités françaises nient le problème mais envoient la Croix rouge dissuader les Amérindiens de consommer les poissons du fleuve.

L'histoire nous a appris que les peuples qui vivaient dans des régions où l'on trouvait de l'or, du pétrole ou du caoutchouc étaient en danger de destruction. Le western ne doit pas continuer.

Fiche technique

Réalisation :

Olivier Weber

Durée : 95 minutes

Documentaire

Production :

Rosem Films

Contact :

11 rue du Croissant

75002 Paris

01 42 36 15 16

contact@

rosemfilms.com

La Grande Illusion



Fiction

Cette fois, c'est un film de légende que StudioCanal demande à la LDH de soutenir, dans sa version numérisée, restaurée d'après le négatif original.

Ne boudons pas notre plaisir !



Pour des raisons très diverses. D'abord, parce que ce négatif a la même histoire que celle des archives de la LDH : emporté à Berlin par les nazis, puis à Moscou par l'Armée rouge, il a été rendu à la France, en l'occurrence à la Cinémaéthèque de Toulouse, par le Gosfilmofond. Ensuite parce que le film a une histoire politique difficile : censuré ou interdit pour cause de pacifisme et « philosémitisme » par Vichy, Goebbels et Mussolini, il fut écarté à la Libération pour « philogermanisme ». Le discours pacifiste des anciens combattants de la « der des der » – la voilà, la grande illusion – n'était plus audible après les crimes hitlériens.

Enfin et surtout, parce que c'est un chef-d'œuvre : non seulement par la qualité du scénario, le jeu grandiose des acteurs, surtout Gabin, Fresnay et Eric von Stroheim, la beauté des images et de la musique de Kosma. Mais aussi par la complexité du discours qui s'y tient, de l'analyse des rapports entre les êtres humains, qu'on voit se déplacer selon des lignes multiples. Les Français contre les Allemands, les aristocrates contre les prolétaires, les Gentils contre les Juifs ? Oui, sauf que les hauts gradés allemand et français, le gardien et son prisonnier, le commandant von Raffenstein et le capitaine de Boieldieu, communient dans le sens du devoir, l'élégance et la déploration de leur classe finissante (et, NDLR, leurs souvenirs du Fouquet's... et la belle Fifi de chez Maxim's) ; qu'un amour indifférent aux frontières naît entre le lieutenant Maréchal et Elsa, la belle paysanne allemande qui cache les évadés ; que Boieldieu se réclame de la communauté des prisonniers français, se montre entièrement solidaire de ces hommes du peuple et se sacrifie pour leur évasion ; que Rosenthal, le fils de riches banquiers juifs, nourrit généreusement toute

la chambrée dans le camp de prisonniers, et que Maréchal, devenu son ami, le sauve alors que, blessé et épuisé, il s'apprête à renoncer à gagner la frontière suisse. Sans compter une scène, stupéfiante pour l'époque, où de jeunes prisonniers français se travestissent en femmes pour une revue : le silence sidéral qui les accueille dit à la fois la frustration des prisonniers et leur perturbation devant l'indétermination de ce que nous appelons le genre.

Aucune identité, comme on dit aujourd'hui, n'est simple, ni nationale, ni sociale, ni religieuse ou « ethnique », ni sexuelle ; chacun des personnages importants du film est montré dans ses appartenances diverses, avec ses contradictions, au cœur de cette guerre absurde entre toutes.

Il faut le revoir, dans cette belle nouvelle version, et surtout le montrer aux adolescents et à tous ceux qui ne l'ont jamais vu, occasion de débats très contemporains sur des questions qui nous importent.

Fiche technique

Réalisation :

Jean Renoir

Durée : 114 minutes

Fiction

Production :

Réalisations d'art
cinématographique

Restauration :

STUDIOCANAL

2011

Tunisie / Laïcité

Laïcité Inch'Allah



Documentaire



Etait-il possible dans la Tunisie de Ben Ali d'enquêter sur la liberté de conscience et l'emprise de la religion sur la société ? Qu'en sera-t-il demain ?

Lorsqu'elle a réalisé dans son précédent film (Les enfants de Lénine), que dans la traduction arabe de l'Internationale, la phrase : « Il n'est pas de sauveur suprême, ni Dieu ni César ni tribun... » n'avait pas été traduite mais remplacée par un texte sans rapport, Nadia El Fani s'est dit que la référence au refus de l'autorité de Dieu était un tabou impossible à transgresser en terre d'Islam... même pour les communistes !

Pour illustrer cette question, Nadia El Fani, décide en août 2010 de filmer le quotidien pendant le mois de Ramadan.

Ce documentaire témoigne du désarroi des athées, agnostiques ou autres « irreligieux », qui sont impuissants face à l'oppression religieuse. Dans un Etat où la constitution décrète que tous les Tunisiens sont musulmans, il est d'autant plus compliqué de se réclamer d'une idée et d'une pensée au mieux ignorée, au pire dénigrée et combattue. Comment se sentir libre, comment défendre la liberté de conscience ? Nadia El Fani dénonce « l'hypocrisie sociale » qui règne alors en Tunisie, où « une majorité des gens ne font pas ramadan mais se cachent ». Elle voudrait que la religion soit une affaire privée, et déplore que l'article 1 de la constitution de son pays dise « la religion est l'islam ».

Au cours du montage de son film (qui devait s'intituler Désobéissance), Nadia El Fani est « rattrapée » par la révolution. Elle décide alors de le compléter en filmant les manifestations et l'émotion qui s'en dégageait, puis en donnant la parole aux participants aux nombreux débats qui ont suivi la chute du régime.

Ce film nous mène ainsi intelligemment au cœur de cette révolution tunisienne et des questions importantes qui n'ont pas encore trouvé leur réponse. Mais il fait aussi écho aux questions qui se posent de ce côté-ci de la Méditerranée.

Espérons avec Nadia El Fani : « ... si pour une fois, par la volonté du peuple, un pays musulman optait pour une constitution laïque ? Alors, les Tunisiens auraient vraiment fait « La Révolution ». »

Fiche technique

Réalisation :

Nadia El Fani

Durée : 1h12

Production :

K'ien Productions
(France)

Z'Yeux Noirs Movies
(Tunisie)

Distribution :

Jour2Fête

Site du film :

www.jour2fete.com

2006

Ex-Yougoslavie /
Justice

La liste de Carla

>> Documentaire



Ce film relate le combat de Carla del Ponte, procureur du Tribunal spécial pour l'Ex-Yougoslavie, pendant l'année 2005 : récit d'étape, après déjà six ans de mandat et à deux ans de la fin.

D'interviews en conférences de presse et en voyages internationaux, on découvre une femme d'une énergie peu commune, soutenue par une équipe solide mais aux prises avec de lourdes difficultés. Défilent les portraits de ceux qu'elle n'a pas encore réussi à faire arrêter : Karadzic, Mladic et Golovina, plus quatre autres de moindre importance. Défilent aussi les visages aux yeux accusateurs des femmes de Srebrenica, qui ont perdu leurs enfants, leurs maris, leur proches, et qui ne comprennent pas comment, dix ans après leurs crimes, ces assassins peuvent encore courir.

Il faut être sûr de « ne pas lâcher » pendant de longues années pendant lesquels l'ennemi cherche à gagner du temps et à décourager la traque. En face d'elle se dressent des partenaires hétérogènes.

Plus encore que le portrait d'un personnage hors du commun, le film permet de mesurer les forces, très grandes, de la justice internationale mais aussi l'énorme travail qu'elle exige et les résistances aussi puissantes qu'elle suscite.

Fiche technique

Réalisation :
Marcel Schüpbach
Durée : 95 minutes
Documentaire

Production :
Pierre Grise Distribu-
tion

Contact :
21 avenue du Maine
75015 Paris
01 45 44 20 45
www.pierregrise.com

2002

Orpaillage

La loi de la jungle, chronique d'une zone de non-droit



Documentaire



Nous sommes en Guyane française, où le réalisateur mène une enquête sur la forêt, l'orpaillage, les trafics, les travailleurs clandestins et les aventuriers locaux, enfin sur le rôle de l'administration et la manière dont elle applique la loi.

La forme cinématographique est celle d'un documentaire classique, alternant les interviews, souvent en plans fixes, et les vues de la forêt tropicale et des fleuves, filmées en hélicoptère et souvent d'une beauté saisissante.

Fiche technique

Réalisation :
Philippe Lafaix
Durée : 53 minutes
Documentaire
Production :
F Production
01 42 60 66 32
f.production@
wanadoo.fr

2002

Banlieue /
Pauvreté

La raison du plus fort



Documentaire

En pleine construction européenne, Patric Jean offre un regard critique sur la société parfois sordide et brutale. Ce film dresse le tableau de la vie dans ces « banlieues de misère » où se généralise la « tolérance zéro ».

Les pauvres en général et les jeunes issus de l'immigration en particulier, sont l'objet de toutes les peurs. Passant de l'autre côté du miroir et brisant les clichés, le film les montre dans leur humanité, dans la rue, une prison, un tribunal ou une cave des cités, avec leurs émotions, leurs envies, leurs peurs et leur désespoir.



Fiche technique

Réalisation :

Patric Jean

Durée : 1h27

Documentaire

Production :

Eurozoom

4 bis rue de l'Armée

Dorian, 75018 Paris

Contact :

Agnès Fanget

01 42 93 73 55

agnes.fanget@free.fr

eurozoom@club-inter-

net.fr

2007

Identité /
Migrations

La traversée


Documentaire


Nous sommes sur le ferry L'Île de beauté, entre Marseille et Alger : vingt heures de traversée entre les deux rives, entre le grand bateau blanc, la Méditerranée ensoleillée et la foule des passagers et de leurs bagages multicolores, avec prédominance du sac Tati qui est devenu l'emblème de toute émigration.

Le temps de la traversée, les uns et les autres se mettent à parler, à se confier avec la liberté inusuelle que donne cet entre-deux. « J'ai compris qu'il y avait là, dans cet espace-temps - le bateau traversant, la métaphore idéale, le symbole le plus juste, pour évoquer le "déplacement" de ces êtres en quête désespérée d'une place. Une place où il leur serait possible de se retrouver ou - doit-on peut-être dire - s'y retrouver... Car pour tous la question reste la même : "Où est ma place ? Quelle place m'a-t-on fait par le passé ou me fait-on aujourd'hui ? " », écrit la réalisatrice.

Elisabeth Leuvrey construit l'utopie étonnante d'une conversation à multiples voix, donnant une voix collective à ceux qui d'habitude n'ont pas la parole. La traversée, c'est la métaphore de leur destin et c'est le moment où ils et elles peuvent le dire. Ce n'est pas de la politique, c'est déjà de l'histoire, la nôtre comme la leur.

Fiche technique

Réalisation :
Elisabeth Leuvrey
Durée : 55 minutes
Documentaire

Production :
Alice films
Tél. : 09 50 30 96 76
Fax : 01 45 49 96 76
AliceFilms@free.fr

2007

Témoignages /
Mauritanie

Le cercle des noyés

>> Documentaire



Cinéaste belge qui a surtout tourné en Afrique, Pierre-Yves Vandeweerd a voulu sortir de l'oubli l'histoire des FLAM, ces militants mauritaniens de l'égalité pour les noirs et de la non-violence, accusés de terrorisme et jetés en prison en septembre 1986 par le régime du président Ould Taya.

Ils sont libérés en 1991 mais pas réhabilités. Jusqu'au coup d'État qui a renversé le régime en août 2005, le cinéaste a passé huit ans à interviewer clandestinement, pour ne pas les remettre en danger, les anciens prisonniers survivants. Il a écrit le texte de son film avec l'un d'eux, Fara Bâ, en langue peule.

Le résultat est magnifique. Autour de ces paroles et de ces images lentes, un monde immémorial de vents de sable et de caravanes qui aurait fort bien pu engloutir à jamais l'histoire du cercle des noyés. Celle-ci est restituée ici avec un grand dépouillement et une grande intelligence. On admire la dignité de celui qui, rencontrant ses anciens bourreaux, les salue sans reparler du passé, « comme si, d'ailleurs, rien de tout cela n'avait existé. »

Fiche technique

Réalisation :
Pierre-Yves Vandeweerd
Durée : 1h11
Documentaire

Production :
Seugma films :
01 43 87 00 54
Cobra filmwv

Contact :
Marianne Geslin
06 23 25 44 44
mariannegeslin@
yahoo.com
www.gsara.be/cercle/

2009

Rwanda /
Génocide

Le jour où Dieu est parti en voyage

>> Fiction



Un film nouveau sur le Rwanda, sur le génocide du printemps 1994, où les Hutu tuèrent entre 800 000 et un million de Tutsi, pendant que la radio des Mille Collines égrenait avec entrain les noms et les villages des proies à abattre. C'est l'histoire d'une jeune femme tutsi, Jacqueline, à partir du moment où les Belges qui l'emploient quittent précipitamment leur maison, quand commencent les massacres. Ils la cachent dans une trappe sous le toit ; mais elle préfère affronter le danger pour retrouver ses enfants. Elle réussit à se sauver par la forêt et à retourner dans son village : dans sa maison dévastée, elle retrouve les deux petits corps. Une femme hutue la chasse et elle a juste le temps de voir ses enfants jetés dans une camionnette de nettoyage...

On ne racontera pas la suite, la chasse à la femme, les tueurs armés de machettes, la forêt, le Tutsi qui se cache comme elle, la peur et l'épuisement. Le film montre surtout les conséquences de la barbarie sur un être humain poussé à bout et désormais incapable lui-même de parole, d'humanité, incapable même de vivre.

Le contraste entre la beauté glorieuse des paysages, de la forêt, des fleuves, et la sauvagerie de la guerre rendent le film lancinant, autour de cette femme qui ne supporte plus la vue d'une machette, la croix qu'elle porte autour du cou ou l'amour d'un homme. Personnage impressionnant, dans sa dignité et sa solitude, Jacqueline devient le symbole du génocide.

Ce n'est pas un film politique, qui appellerait le débat sur les circonstances et les res-

Fiche technique

Réalisation :

Phillipe Van Leeuw

Durée : 1h30

Fiction

Production :

Les Films du Mogho, Artemis Production

Distribution :

MK2

2006

Discriminations
Inégalités

Le plafond de verre

>> Documentaire

Expression de la sociologie américaine des années 70 qui désigne une frontière invisible en ce qui concerne les emplois et les fonctions, une ségrégation verticale dans le déroulement des carrières des femmes, et qui fait qu'à diplôme et compétence équivalents, elles n'accèdent pas aux positions les plus élevées dans la hiérarchie.

Les immigrés, arrivés en France dans les années 50, ont, pour la majorité d'entre eux, passé leur vie professionnelle dans le secteur industriel, minier ou du bâtiment à des postes d'OS1, avec une promotion en OS2, après quinze ou vingt ans, qui constituait le plafond de leur ascension sociale. Leurs enfants et leurs petits-enfants ont pu, grâce à l'école publique, accéder au savoir, acquérir des diplômes et envisager une véritable carrière professionnelle. La réussite scolaire et universitaire des jeunes Français issus de l'immigration a d'ailleurs été croissante depuis les années 70. Or, le taux de chômage des jeunes diplômés issus de l'immigration est trois fois plus élevé que celui de la moyenne nationale : eux aussi se heurtent à un plafond de verre.



Fiche technique

Réalisation :
Yamina Benguigui
Durée : 35 minutes
Documentaire

Distribution :
Ciné Classic
6 rue de l'École de
Médecine
75006 Paris
Tél. : 01 46 34 82 55
Fax : 01 46 34 82 53
www.cineclassic.com

Les amoureux au ban public



Documentaire

Au nom de la lutte contre les mariages blancs et de la maîtrise de l'immigration familiale, les couples franco-étrangers subissent depuis plusieurs années le durcissement continu des politiques d'immigration.

Avec intensité et émotion, 13 couples décrivent dans ce film un parcours du combattant pour se marier en France, faire reconnaître un mariage célébré à l'étranger, obtenir un visa pour la France ou bénéficier d'un titre de séjour. Ils racontent leur peur ou leur vécu de l'expulsion, leur révolte de devoir vivre cachés ou séparés, le traumatisme des arrestations à domicile, l'opacité et l'arbitraire de certaines administrations, le contrôle répétitif de leurs sentiments et le dévoilement de leur intimité, la difficulté d'obtenir le respect de leurs droits. Leurs témoignages ne relatent pas des dysfonctionnements exceptionnels. Ils mettent à jour une politique répressive qui a décrété la mise au ban des couples franco-étrangers dans notre pays.



Fiche technique

Producteur et réalisateur :

Nicolas Ferran

Durée : 1h10

Blog du film :

<http://amoureuxauban.net/film/>

2010

Politique d'immigration
Témoignages

Les arrivants

>> Documentaire



Été 2008, porte de la Chapelle : arrive sur un camion, pour sa procession, le dieu Ganesh, l'éléphant qui apporte chance et succès. Dans les bureaux de la Coordination des familles demandeuses d'asile, la Cafda, à Paris XX^e, une fresque murale souhaite la bienvenue. Les familles, tout juste débarquées, fatiguées, sans bagages, défilent au guichet d'une salle qui se transforme en une véritable Babel. Elles sont ensuite prises en charge par une assistante sociale qui va s'occuper à la fois de leur dossier de demande d'asile et de trouver des solutions de vie ou de survie en attendant. Le personnel se compose d'assistantes sociales, d'une juriste et de traducteurs, présents ou joignables par téléphone. Le lieu est sommaire ; le budget aussi, obligeant les assistantes à répartir les tickets de métro et de restaurant avec la plus grande parcimonie. Les familles, elles, viennent du monde entier : ici des Erythréens, des Ethiopiens, des Sri-Lankais, des Mongols. Certains muets, d'autres traumatisés, effondrés ou vindicatifs.

Ce qu'il faut obtenir d'eux, avec les difficultés linguistiques, c'est un récit précis et convaincant de ce qui les a fait quitter leur pays et du voyage lui-même. Avec des noms de responsables qu'ils ont peur de donner, les pays par lesquels ils sont passés dans l'espace Schengen, qu'ils disent parfois ignorer. Ils acceptent progressivement de raconter. Ce que montre le film, ce sont les entretiens, sans aucun commentaire. Un difficile travail de mise en confiance ; comment expliquer la loi, les six mois d'attente pour déposer un dossier à des gens qui croyaient être enfin arrivés ; comment trouver une chambre d'hôtel qui ne soit pas au cinquième étage sans ascenseur avec des toilettes au rez-de-chaussée pour une femme enceinte, un restaurant qui ne soit pas au nord de Paris

Fiche technique

Réalisation :
Claudine Bories et Patrice Chagnard

Durée :
112 minutes
Documentaire

Production :
Les Films d'ici

Distribution :
Happiness

pour un logement à Viry-Châtillon, deux carnets de repas quand on n'en a qu'un, une poussette pour une jeune accouchée qui n'a ni lit ni vêtements pour son bébé. On cherche, on se débrouille ou pas, et parfois on craque. Il y a le malheur et les dangers de l'exil ; en face, l'épuisement et l'impuissance de travailleurs sociaux qui font pourtant leur métier avec passion.

Ce film est indispensable pour les militants de la LDH, indispensable pour expliquer ce qu'est le droit d'asile et le différencier de la question des sans-papiers dans laquelle on le noie trop souvent, indispensable pour faire réfléchir à la politique française et européenne en matière d'accueil d'étrangers qui sont des êtres humains et pas des chiffres.

2007

Droits /droits de l'Homme
Social (injustices)

Les Lip, l'imagination au pouvoir

>> Documentaire



Inutile de raconter l'histoire : dépôt de bilan de l'entreprise en 1973 et création du comité d'action ; la lutte collective commence, avec occupation de l'usine, remise en marche de la production, gestion du trésor de guerre, négociations et refus des plans ministériels. La France entière vient voir les Lip, manifeste sa solidarité et leur achète des montres, en répétant leur slogan : « C'est possible : on fabrique, on vend, on se paie ». Claude Neuschwander, un proche de Michel Rocard, prend la direction de l'usine début 1974. Un peu plus d'un an plus tard, il a réembauché tous les Lip. Mais le gouvernement Chirac lui coupe les vivres : février 1976, c'est la fin de l'usine de Palente.

L'histoire est entièrement racontée par la voix des protagonistes, à travers leurs souvenirs de ce qui fut pour tous le moment le plus exceptionnel de leur vie. Dans les difficultés, la tension, l'épuisement, parfois le danger, ils ont construit une lutte en mettant en commun leurs contradictions : leur

engagement mais aussi leurs divergences syndicales, la colère contre la ruse, la tentation révolutionnaire contre l'âpreté de la sagesse et du réalisme. Tous défendent leur droit au travail, leur outil de travail, la justice et même la laïcité dans une Franche-Comté où les bigotes de la campagne les regardent de travers mais où les curés leur donnent un coup de main.

Le sujet est formidable, le film aussi. Si vous avez encore des amis à convaincre que les droits sont indivisibles et que les droits économiques et sociaux font partie des droits de l'Homme...

Fiche technique

Réalisation :

Christian Rouaud

Durée : 1h58

Documentaire

Production :

Production Les Films
d'ici

Contact :

Philippe Hagué

01 44 82 00 97

philippe.hague@
wanadoo.fr

Distribution :

Pierre Grise Distribu-
tion

01 45 44 20 45

pierre-grise-distribu-
tion@wanadoo.fr

www.pierregrise.com

2010

Politique d'immigration / Sans-papiers

Les mains en l'air



Documentaire



2067, Milana se souvient de ce qui lui est arrivé, il y a environ soixante ans... A Paris, la petite Tchétchène est bonne élève, en classe de CM2, elle est inséparable de ses copains de toutes origines mais un jour l'un d'eux, Youssef, est expulsé car il est « sans-papiers »...

Milana qui a assisté à la scène de l'arrestation avoue qu'elle aussi court le même risque. La mobilisation des enseignants et des parents commence alors, une certaine solidarité se met en place et en particulier celle des copains révoltés par cette injustice. Blaise secrètement amoureux de Milana décrète « A partir de maintenant, tu ne me quittes plus. Tu es comme ma sœur. » Cendrine, la mère de Blaise décide elle aussi de refuser cette injustice et de la recueillir, de l'emmener en vacances pour la sauver d'une possible expulsion. Cela ne va pas sans quelques heurts et incompréhensions au sein de sa famille (son mari plus ou moins compréhensif, son frère plus brutal), mais elle s'obstine : « on l'accueille, c'est tout ».

La solidarité des enfants sera sans faille et leur combat imaginaire : ils inventeront une forme de lutte originale qui fera « tâche d'huile » partout en France jusqu'à l'heureux dénouement.

Ce film n'est peut-être pas le reflet des luttes telles que les vivent toujours les militants du RESF et de la LDH, mais la dénonciation d'une politique indigne de chasse aux sans papiers est bien là ! La volonté de filmer (superbement) au niveau des enfants donne une certaine fraîcheur à ce combat et nous fait espérer l'éclosion de « graines de citoyens ».

Ce film peut aisément mobiliser un large public et introduire un vrai débat sur la politique de l'immigration des années auxquelles on attache souvent le nom d'un président dont en 2067, Milana a oublié le nom...

Fiche technique

Scénario :

Romain Goupil

Durée : 1h30

Documentaire

Production :

Margaret Menegoz

Distribution :

Les films du losange

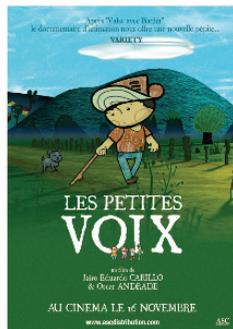
2011

Guerre / Colombie

Les petites voix

>> **Film animation / Documentaire**

Depuis Valse avec Bachir, on savait que les films d'animation savent parler avec force des sujets les plus graves, notamment de la guerre. Les petites voix, s'inscrit dans cette lignée et constitue, à partir de dessins et de témoignages recueillis auprès d'enfants colombiens, un excellent documentaire sur les ravages de la guérilla, des groupes paramilitaires et de l'armée pour l'ensemble des Colombiens, grands ou petits.



Oui, à certains moments, le film est dur : parce que l'armée est sans pitié pour les enfants qu'elle a enrôlés, parce que des pères disparaissent et que des enfants sont amputés, parce que des villages sont détruits... En même temps, il propose aussi de vrais moments de bonheur : parce que ces enfants-là sont comme tous les enfants du monde c'est-à-dire qu'ils aiment jouer, faire des blagues ou même s'envoyer des mots doux pendant la classe.

Le récit est mené par quatre enfants : trois garçons et une fille. C'est un peu difficile au début de les distinguer, et le fait que l'on passe parfois rapidement d'un narrateur à un autre ne facilite pas toujours la compréhension. Heureusement, le graphisme permet assez vite de lever cet obstacle. Certaines images sont vraiment très belles, pleines de poésie, de couleurs, notamment lorsqu'elles évoquent la nature.

Fiche technique

Réalisation :

Jairo Eduardo Carrillo, Oscar Andrade
Durée : 75 minutes

Distribution :

ASC Distribution
www.ascdistribution.com

Contact :

238, rue du faubourg
Saint Antoine
75012 Paris
01 43 48 65 13
ascdis@orange.fr

2009

Russie / Justice

Lettre à Anna



Documentaire



Le 15 juillet 2009 : Natalia Estemirova, militante des droits de l'Homme en Tchétchénie, membre de Memorial, est enlevée à Grozny et assassinée, après des mois d'intimidation et de menaces de Ramzan Kadyrov, président tout-puissant du pays et homme lige du Kremlin.

Le 6 octobre 2006 : le monde a été bouleversé par l'assassinat de la journaliste Anna Politkovskaïa. Mêmes commanditaires, mêmes objectifs : faire taire deux voix courageuses qui enquêtaient sans relâche sur la guerre, la torture, les exactions commises par un régime totalement corrompu. Entre temps, l'oubli, l'indifférence et le rejet par l'opinion internationale, et l'impunité pour les vrais criminels, en sacrifiant pour la forme quelques exécutants subalternes.

C'est la raison même de ce film : faire savoir, à travers le portrait d'Anna Politkovskaïa, qu'il y aura un jour un tribunal pour juger vraiment ces crimes, parce que des gens comme elle ont recueilli et archivé à l'étranger des monceaux de preuves : témoignages, enquêtes, films dont les rares extraits qu'on voit ici sont terrifiants.

Il y a Anna, à laquelle Catherine Deneuve a prêté sa voix en français, et il y a autour d'elle beaucoup de proches et d'amis pour témoigner et faire son portrait : celui d'une femme généreuse et dure, gaie et séduisante, volcanique et d'une force admirable. Véritable héroïne, capable aussi d'avouer qu'elle est superstitieuse et qu'il ne faut pas dire ce qu'on craint le plus sous peine d'attirer la catastrophe. La catastrophe a eu lieu. Elle n'a pas eu le temps de voir naître sa petite-fille, qui a été appelée Anna-Victoria : mais la victoire viendra un jour pour Anna, Natalia et ceux qui, comme elle, se sont mis en colère.

Fiche technique

Réalisation :

Eric Bergkraut

Durée : 75 minutes

Documentaire

Distribution :

Nour Films

Production :

p.s.72 et zero one films

2010

Liberté

Roms

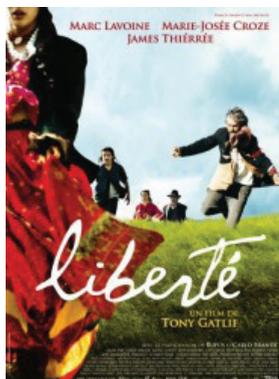


Fiction

Un beau film, inspiré de personnages réels, pour raconter enfin l'histoire des Roms pendant la deuxième guerre mondiale. Ils sont quinze, avec leurs roulottes de bois, sur les routes de la France occupée. Obligés de présenter leurs carnets anthropométriques, et bientôt interdits de circulation par une loi de Vichy. Amoureux de la liberté, des arbres, de leurs chevaux et de la musique. Heureusement ils croisent des êtres humains : un petit garçon qui a perdu ses parents et s'éprend d'eux au point de les suivre jusqu'au bout ; Théodore, vétérinaire et maire du village, qui pour les sortir d'un camp de transit où la police française entasse les nomades leur donne en toute propriété une vieille maison ; Mademoiselle Lundi, l'institutrice résistante qui veut leur apprendre à lire et à écrire. Mais les paysans les détestent et la vieille maison est pleine d'esprits : alors ils reprennent la route et ce qu'ils croient être la liberté.

Il y a des personnages truculents, comme Taloché le violoniste, des collabos piteux, comme Pentecôte, des scènes drôles et fortes comme celle où Taloché, dans le fond de la classe, tire son violon pour une impro sur la chanson que mademoiselle Lundi, à son corps défendant, est obligée de faire chanter aux enfants. Swinger sur Maréchal nous voilà, c'est une trouvaille.

Tony Gatlif a réussi à réinventer une tribu tzigane, humaine et haute en couleurs, à mille lieues du monde où l'eau coule des robinets, où l'on se fait une guerre incompréhensible et où on élabore des génocides. Un cadran de montre hébreu, tombé d'un train, rappelle et rapproche l'autre génocide. Il est salutaire de rappeler aussi celui des tziganes, que la mémoire et l'histoire ont oubliée.



Fiche technique

Réalisation :

Tony Gatlif

Durée : 1h51

Fiction

Production :

Princes production,

France 3 cinéma,

Rhône-Alpes cinéma

Distribution : UGC

Et le faire en prenant leur parti, en montrant leur humanité et celle des gens qui les aiment, plutôt que d'accuser les collabos et les nazis, est salubre. On peut utilement montrer ce film à des enfants : il ne parle pas tant de la déportation que de, comment dire, l'identité nationale – une autre – mais n'entrons pas dans ce débat...

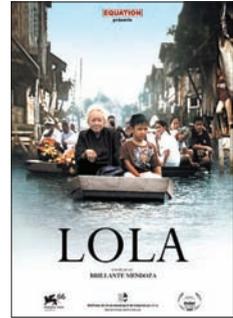
2010

Lola

Philippines /
Pauvreté

>> Fiction

Nous sommes à Manille, dans le quartier de Malabon, à la saison des pluies : mais le quartier est inondé toute l'année et seuls les plus pauvres y habitent, dans des conditions très précaires.



Le film raconte l'histoire de deux familles, dirigées par deux grands-mères. Le petit-fils de l'une a assassiné le petit-fils de l'autre, pour lui voler son téléphone portable, objet désirable entre tous dans une société misérable. L'une est en deuil et cherche désespérément de l'argent pour l'enterrement ; l'autre veut sortir son enfant de la prison. La première est déterminée et forte, la seconde faible, un peu menteuse et un peu voleuse. Les deux sont veuves, illettrées, vieilles et arthritiques, et doivent parcourir la ville en claudiquant : entre une circulation infernale, des tourbillons de pluie, l'inondation et les petits voleurs prêts à tout, même à piquer leur carriole et leur maigre recette de légumes vendus au marché. Aussi démunies l'une que l'autre devant une convocation au tribunal, en anglais qui plus est, ou un photomaton.

Elles s'en tirent à force de débrouillardise, mettant en gage tout ce qu'elles possèdent, jusqu'à leur carte de pension. Les solidarités des voisins et du comité de quartier font le reste.

La première est la véritable héroïne du film. Elle règne avec autorité sur son peuple d'enfants et de petits-enfants. « Lola » signifie « grand-mère » en tagalog.

Outre ces beaux portraits de femmes et l'hommage rendu à leur puissance, le film vaut par la vision d'un monde socialement très complexe, la nervosité de la caméra, l'atmosphère étouffante des lumières de pluies. Avec quelques trouées de lumière à la fin : des poussins étincelants posés sur le cercueil ou une branche de sampaguitas, le jasmin blanc des Philippines, autant de signes de vie.

Fiche technique

Réalisation :
Brillante Ma. Mendoza
Durée : 1h50
Fiction
Production :
Swift
Distribution :
Equation

2004

Exil / Témoignages

Ma vie dans une valise

>> Documentaire



Sylvia a rencontré des exilés colombiens à New York en leur posant toujours la même question : « Qu'avez-vous emporté dans votre valise ? ». En convoquant ainsi à la fois la mémoire, la réalité matérielle et le symbole, Sylvia Calle obtient une étonnante description de l'exil.

Réalisation :
Sylvia Calle
Durée : 54 minutes
Documentaire
Production :
TS productions
73 rue Notre Dame
des Champs
75006 Paris
01 53 10 24 00
tsproductions@tspro-
ductions.net

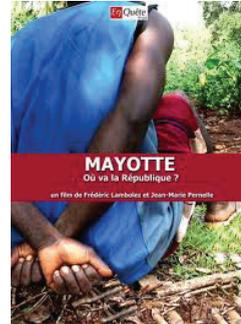
2010

Mayotte

Mayotte, où va la République ?



Documentaire



Une excellente introduction pour comprendre ce qui se passe dans le « bientôt dernier né » des départements français. Un document précieux pour discerner ce que peut être la politique française actuelle de traitement de l'immigration dans un contexte de faible contre-pouvoir médiatique et militant.

Mayotte est une île séparée du reste des Comores dans des conditions qui motivent, depuis 1976, la condamnation régulière de la France par les Nations unies. La France accepta en effet un séparatisme dont l'intérêt réel échappe encore aujourd'hui, alors que les quatre îles des Comores étaient – au moins depuis le protectorat de 1912 – une seule et même entité. Les conséquences de cette décision sur l'équilibre régional sont aujourd'hui toujours plus lourdes de conséquences.

L'effet combiné des soudains efforts de la France ces trente dernières années à Mayotte et des difficultés des trois autres îles et de Madagascar - instabilité politique, incurie des dirigeants, ingérences diverses (rappe-lons-nous Bob Denard, observons la situation malgache..) - a creusé un fossé important entre la situation de l'île française et celle de ses voisines dont le PIB est dix fois inférieur.

De là, un phénomène d'aspiration bien compréhensible. Aujourd'hui, sur 185 000 habitants, un bon quart ont un statut de clandestins. Il y a bien entendu un afflux de gens cherchant de meilleures conditions de vie, d'éducation, de soins, mais aussi des personnes qui vivent depuis longtemps à Mayotte, parfois éligibles à la nationalité française, dans un contexte de société de tradition orale, où l'état civil n'est pas stabilisé. Il faut noter de plus qu'il y a encore une quinzaine d'années, avant l'instauration d'un visa, les Comoriens circulaient librement d'une île à l'autre. Tout ceci se faisait naturellement pour ces habitants d'une même origine, d'une même culture, d'une même religion, voire de même famille...

En tout cas, pour venir ou revenir à Mayotte suite à une expulsion, il faut braver la police, la douane, avoir recours à des passeurs avec leurs barques

surchargées à tel point qu'entre Mayotte et Anjouan, distantes de 70 km, on a le plus grand cimetière de l'Océan Indien (plusieurs centaines de morts chaque année). Et sur place, la politique officielle ne voit dans ces travailleurs sans lesquels Mayotte ne saurait vivre, que des clandestins à expulser et des objectifs chiffrés : 16 000 reconduites annuelles en 2007 et 2008 ! (25 000 en France métropolitaine).

Des camions grillagés sillonnent l'île ; on arrête dans les quartiers, dans les champs, à la sortie des écoles, on enferme dans le pire centre de rétention de France, on expulse au mépris de la légalité. Un policier témoigne, sous couvert d'anonymat, que des notes de service fixent le nombre quotidien d'arrestations à effectuer. Un proviseur raconte comment on lui demande de contrôler la légalité de la situation des élèves. Des parents sont renvoyés sans leurs enfants ; ainsi plusieurs milliers de gamins sont livrés à eux-mêmes, « une vraie bombe à retardement ». La police expulse régulièrement des mineurs en les rattachant à un adulte pris au hasard ou en les vieillissant sur l'acte de reconduite à la frontière.

On entend des témoignages de clandestins qui se décrivent comme des « balles perdues », de militants de la Cimade et de RESF, du préfet, du substitut du procureur, du numéro deux de la Paf, d'un chef d'établissement...

Qui, en France, en dehors des militants, se soucie vraiment de ce qui se passe dans ce territoire perdu de la République, à 10 000km d'ici ?

Mayotte, où va la République ? contribuera largement à rompre le silence.

Fiche technique

Réalisation :
Frédéric Lambolez et
Jean-Marie Pernelle
Film documentaire
52 minutes

Production :
En Quête Production

2004

Israël-Palestine

Mille et un jours

>> Fiction



Mille et un jours n'est pas un documentaire. C'est le récit de voyage d'une journaliste dans toute la Palestine occupée, en Israël et au Liban, mêlant ses photographies, son récit – car les photographies ne peuvent pas tout dire – et ses images.

D'une grande sensibilité, malgré la violence inévitable de certaines de ces images, ce film prend le parti d'affirmer que la paix est possible dès maintenant.

Fiche technique

Réalisation :

Frédéric Laffont

Durée : 1h21

Fiction

Distribution :

Pierre Grise Distribution

21 avenue du Maine
75015 Paris

<http://pierregrise.com/>

2010

Zimbabwe /
Pauvreté / Justice

Mugabe

>> Documentaire

Ceux qui connaissent *Barrage contre le Pacifique* ou le film de Claire Denis, *White material*, retrouveront le même sujet traité ici, mais cette fois ce n'est pas de la fiction.



Nous sommes au Zimbabwe. L'arrivée de Robert Mugabe au pouvoir dans les années 1980 avait suscité beaucoup d'espoir : un quart de siècle plus tard, son régime est devenu un cauchemar conduisant plusieurs millions de Zimbabwéens à la famine et la majorité de la population à vivre avec moins d'un dollar par jour. Il a entre autres imposé par la violence une réforme agraire expropriant exclusivement les fermiers blancs. La plupart d'entre eux ont fui, sous la menace d'une milice meurtrière. Les fermes ne sont pas redistribuées aux paysans mais données à la clique gouvernementale, qui laisse les terres en friche. Le chaos et la famine règnent dans un pays sans espoir, sans justice et sans loi, tandis que paradent dans des voitures coûteuses les amis et hommes de main du président.

L'un des derniers fermiers à résister, avec sa famille, est le vieux Mike Campbell qui se définit comme un Africain blanc. Il décide d'attaquer le président Mugabe devant le tribunal international de la SADC (Communauté de développement sud-africain) qui siège en Namibie : s'il gagne, toutes les expropriations de Mugabe deviendront illégales.

Il gagne en effet, malgré les efforts des représentants de Mugabe pour faire traîner le procès, malgré l'agression des miliciens qui le battent et le torturent sauvagement, ainsi que sa femme et son gendre. Mike Campbell et ses avocats invoquent le droit à la propriété : la ferme a été achetée légalement, avec l'autorisation de l'État. Mais ils invoquent surtout les droits de l'Homme : Mugabe a déclaré vouloir être un Hitler puissance dix, il prétend faire régner la justice pour son peuple en lui rendant ses terres et en chassant les anciens colonisateurs ; en réalité il pratique le pillage et une discrimination raciale systématique.

L'année suivant le verdict, en 2009, Mugabe déclare qu'il poursuivra les expropriations et la ferme est entièrement brûlée.

L'argumentaire de Campbell et de ses proches offre matière à débat : profondément chrétiens, ils se sentent investis d'une mission, se conduisent en patrons exemplaires qui font vivre 500 personnes ; ils refusent de céder à la peur et de fuir ; c'est le pays où certains d'entre eux sont nés ; mais ils se battent contre une dictature corrompue, raciste et sanglante, qui méprise le droit international, pas contre une démocratie.

Le film a été tourné, dans des conditions parfois très dangereuses, en caméra cachée. D'où des images parfois très dures, en particulier les photographies utilisées comme pièces à conviction pour le tribunal.

Fiche technique

Réalisation :
Lucy Bailey et
Andrew Thompson
Durée : 1h30
Documentaire
Distribution :
Pretty Pictures

2004

Europe de l'Est /
Traite (des femmes)

Nina au loin

>> **Fiction**



Dégoûtée d'un travail éprouvant de femme de ménage dans un asile de Bucarest, Nina se laisse tenter par un ami qui lui propose d'aller travailler comme aide-soignante à l'étranger. Il lui vend un visa de trois mois et la dépose à la frontière serbe. On devine la suite : les filles trimbalées d'Albanie en Italie, puis en France. Quand Nina se réveille dans une chambre à Toulouse et tente de se rebeller, ses gardes la préviennent qu'ils ont l'adresse de sa mère à Bucarest. Battue, violée, elle est envoyée quotidiennement sous un pont d'autoroute sinistre pour se vendre.

Malgré les violences incessantes, les menaces, le meurtre de sa voisine de chambre battue à mort, Nina résiste à la drogue, à la folie qui rôde, à la tentation du suicide.

L'histoire de Nina est véridique, telle que l'a recueillie la réalisatrice. Le film dénonce la traite des femmes par des réseaux mafieux internationaux avec une très grande force, qui tient à la fois à sa technique documentaire – hyperréaliste, caméra à l'épaule –, à sa froideur clinique et à son extrême violence.

On songe, sur le même thème, au film d'Amos Gitaï, Terre promise : mais ici aucun esthétisme et surtout une complète déshumanisation. L'héroïne de Gitaï rencontre encore des êtres capables d'humanité, fût-ce dans la perversion. Là, aucune : juste la mécanique d'un système criminel, ce qui donne au film toute sa puissance.

Fiche technique

Réalisation :

Joan Loizeau

durée : 45 minutes

Fiction

Production :

École supérieure de
l'audiovisuel

Amicale du Nid

Tél. : 01 41 40 95 95

Fax : 01 49 70 19 23

Nos ancêtres les gauloises



Documentaire

Film sympathique, à recommander en ces temps de recherche frénétique d'identité nationale, de nostalgie des terroirs, de genuflection devant drapeau etc.

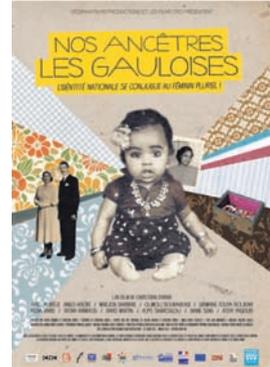
Tout commence en Bourgogne, au musée de Bi-bracte où l'on apprend que la France a commencé par être une mosaïque de peuples et de langues et que les Gaulois sont un mythe d'invention relativement récente.

Ce qui réjouit les visiteuses : dix femmes venues du Gabon, du Togo, du Sénégal, du Maroc, de Turquie, d'Afghanistan, du Cambodge, du Brésil, de Hollande, qui vivent en France, françaises ou réfugiées politiques, et qui s'embrouillent un peu en chantant la Marseillaise. Elles sont réunies pour raconter leur vie, qui va devenir la matière d'une pièce de théâtre où chacune jouera son propre rôle.

Le film montre leurs peurs, leurs rigolades, leurs inventions, l'effet produit sur leurs familles. Les différences entre ces femmes sont très grandes : d'âge, de culture, depuis celle qui ne sait ni lire ni écrire jusqu'à celle qui a un niveau d'études supérieures ; de parcours, depuis les drames des fuites clandestines hors d'un pays en guerre, ou des mariages forcés, jusqu'à l'immigration familiale et économique ; de vie en France, dans un petit village ou en ville, femme de ménage ou mécanicienne dans un garage, chômeuse ou femme au foyer.

Mais l'intérêt du film tient à ce qu'elles produisent en commun : la souffrance plus ou moins surmontée d'être un jour parties, ce qui est toujours, dit l'une d'elles, une violence.

La force de vie qui les anime, pour leurs enfants, qu'elles souhaitent par-dessus tout voir réussir à l'école, et pour elles-mêmes. Elles réalisent un rêve en s'octroyant un congé, en devenant la star qu'on maquille dans une loge et la comédienne qui peut parler sur scène.



Ces dix femmes venues de partout forment une seule troupe de théâtre. Elles deviennent, au fil du travail et des répétitions, complices, solidaires, bref un échantillon de la société telle qu'elle devrait être.

Fiche technique

Réalisation :

Christian Zerbib

durée : 90 minutes

Production :

Veo2max films productions / Les Films d'Ici / Image +

Distribution :

NIZI

Site du film :

www.nosancetresles-gauloises.com

2008

Maroc / Justice

Nos lieux interdits

>> Documentaire



Maroc, de 2000 à 2004. Ce film traite des effets des travaux de l'instance Équité et réconciliation sur les survivants et les familles de disparus des bagnes du roi Hassan II. Mise en place par son fils Mohamed VI, cette commission avait une quadruple mission : établir la vérité sur les violences commises par l'État, jusque là passées entièrement sous silence ; offrir réparation aux victimes et aux familles et assurer, le cas échéant, leur réintégration ; prévenir le retour d'événements analogues ; réconcilier la société marocaine.

Ce film ne nous présente pas le récit historique de la répression mais mène, de son côté, son enquête auprès de la famille d'un syndicaliste inexplicablement disparu, d'un fils qui n'a pas eu le temps de connaître son jeune père, ou d'un vieux militant révolutionnaire rescapé.

Les enquêtes de la commission avancent mais elles sont difficiles, avec la mort de la plupart des témoins et le chaos qui règne dans les archives policières. La commission remet un rapport écrit le 6 janvier 2006. Elle reconnaît la culpabilité de l'État, réhabilite les militants assassinés, reste souvent ignorante des circonstances précises des disparitions, procède à des inhumations collectives et verse aux familles des indemnités financières.

Entre scepticisme, espoirs, déceptions et travail de deuil, ces portraits sans manichéisme donnent vie à un épisode essentiel de l'histoire récente du Maroc, épisode à la fois stupéfiant et nécessairement imparfait.

Fiche technique

Réalisation :

Leila Kilani

Durée : 1h48

Documentaire

Distribution :

Documentaire sur
Grand Ecran

Contact :

Emmanuelle Madeline
52, avenue de Flandre
75019 Paris

Tel. : 01 40 38 04 00

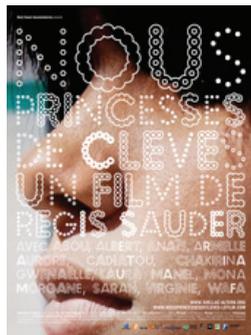
Fax : 01 40 38 04 75

emadeline@documentairesurgrande-cran.fr

Nous, princesses de Clèves

>> Documentaire

En style d'époque, rendons grâce au président de la République d'avoir très involontairement remis au goût du jour ce petit roman du XVII^e siècle, publié sous pseudonyme par une femme, Madame de La Fayette, et considéré, mais pas par lui, comme l'un des chefs-d'œuvre de la littérature française.



Sans le dire, le film saisit finement l'affaire pour faire la preuve que ce texte parle encore à des jeunes d'aujourd'hui : pas des héritiers de la culture ni de la richesse. Des adolescents d'un lycée des quartiers nord de Marseille, d'origines variées, aux familles plus ou moins aimantes mais toutes socialement démunies. Ils travaillent en classe sur *La Princesse de Clèves*, ils apprennent le texte et en disent des extraits et ils se prennent à réfléchir, à parler d'eux et à rêver. Ils s'approprient beaucoup de choses du roman : la force de la famille et de la mère, la peur des dangers qui guettent les filles, le rôle de la pudeur et du silence ; et surtout les complications de l'amour.

De l'identification aux héros au refus de leurs choix, ils font du roman un outil de réflexion sur leur vie et celle de la société dans laquelle ils vivent. Ils affirment qu'ils ont droit au Louvre et à la Bibliothèque nationale de France, comme ils ont eu, grâce à leur professeur, droit à ce roman-là : cela s'appelle le droit à la culture. Ils en parlent avec intelligence, comme aussi de l'identité nationale ou de la pauvreté des quartiers. L'expérience ne leur donne pas toutes les clefs : ils manquent d'assurance, restent pour certains en échec scolaire et témoignent finalement tous d'un profond désarroi face à un monde qu'ils jugent chaotique. Ils se sentent juste un peu plus adultes.

Le film travaille très étroitement le rapport entre la langue classique, très pure et accompagnée de musique de cour, et ces jeunes aux museaux de toutes couleurs, accent des cités de Marseille et piercings compris. Le tout dans le décor qui est le leur : les barres d'immeubles, le grand lycée aux coursives carcérales. Il ne s'agit pas d'actualiser artificiellement une œuvre ancienne, de la transposer dans le monde d'aujourd'hui, mais de montrer ce qu'elle a d'inépu-

sable. D'un côté, la prison dorée de la princesse de Clèves et son malheur absolu ; de l'autre, une société qui emprisonne ses enfants les moins gâtés, surtout quand ils viennent d'ailleurs, en leur fermant l'espoir d'une vie meilleure. Ils comprennent fort bien le rapport – eux.

Fiche technique

Réalisation :

Régis Sauder

Durée : 69 minutes

Documentaire

Production :

Nord-Ouest Documentaires / RFO

Distribution :

Philippe Hagué

philippe.hague@gmail.com

2002

Double peine /
Banlieue

On n'est pas des marques de vélo



Documentaire



Condamné deux fois pour de banales affaires de drogue, expulsé par le gouvernement de gauche en 1997 en Tunisie, revenu clandestinement en France, Bouba est depuis son enfance l'une des vedettes de la breakdance et du hip-hop et demande sa régularisation pour se consacrer, chez lui, à son art.

Avec ses amis et sa famille, il porte sur lui-même, sur l'immigration et sur la société française un regard singulièrement lucide. Il sait aussi utiliser les lieux urbains les plus déshérités pour en faire les décors d'une danse énergique et joyeuse, que le film prend le temps de nous montrer vraiment.

Fiche technique

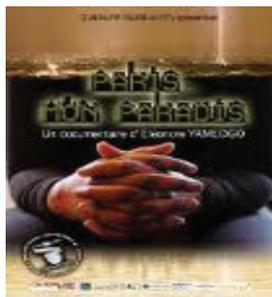
Réalisation :
Jean-Pierre Thorn
Durée : 1h29
Documentaire

Production :
Mat Films
56 rue du Faubourg
Poissonnière
75010 Paris
01 45 23 42 20
infos@matfilm.com

Contact :
Jean-Pierre Thorn
01 43 70 96 39

Paris mon paradis

>> Documentaire



« Les Africains entretiennent le mythe d'une immigration synonyme de réussite et de bonheur. Le mythe d'un eldorado. » déclare Eléonore Yaméogo, jeune réalisatrice burkinabé, qui a grandi elle-même dans ce mythe.

Dans sa volonté de comprendre et montrer les mécanismes d'un phénomène qui entretient les illusions et les désillusions, elle nous donne à voir un film qui est une tentative de démystification de la vie de l'immigré en Europe.

Des immigrés africains, en France depuis plus ou moins longtemps témoignent à visage découvert. Il y a Ambroise le Sénégalais, Bintou la Burkinabé, l'Ivoirien, le Guinéen, le vieux Malien (nostalgique du général De Gaulle) accidenté du travail, dépossédé de sa pension d'invalidité, et qui en attendant sa retraite est obligé de dormir dans la rue. Achille, père d'un enfant qui lui « a sauvé la vie en France ! », nous explique comment il essaie inlassablement de dissuader son jeune frère de venir en France.

Tous nous disent la misère qu'ils vivent ici : les squats, les portes qui se ferment, les nuits dans une cabine téléphonique ou dans la rue et l'illusion qu'ils entretiennent auprès de la famille en envoyant de l'argent au pays et en donnant de bonnes nouvelles, comment ils ne laissent rien paraître des difficultés morales et matérielles dans lesquelles ils se trouvent. S'ils entretiennent le rêve, le mythe d'un eldorado, d'une immigration synonyme de réussite et de richesse c'est parce que la honte qui guette ceux qui ne réussiraient pas, ne partageraient pas, qui rentreraient les mains vides, est plus forte que la misère de cette vie en France. Le retour au pays (même provisoire) est alors très douloureux : il faut donner le change mais aussi sur place, se demander pourquoi ? Où est ma place ?

Ce film est bien sûr destiné principalement à l'Afrique. Si le propos d'Eléonore Yaméogo n'est pas moralisateur, il a tout de même pour objectif que

tout candidat à l'immigration, soit bien conscient que Paris n'est un paradis que pour une infime minorité, et que pour la plupart d'entre eux ce sera leur enfer.

Quant à nous, ce film a l'avantage de nous offrir un regard africain sans complaisance ni animosité sur une société française fort peu accueillante.

Fiche technique

Réalisation :

Eléonore Yaméogo

68 minutes

Documentaire

Production :

Overlap Films

47 rue Myrha

75018 Paris

01 73 75 89 64

06 63 79 40 93

www.overlapfilms.com

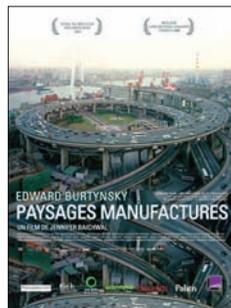
2007

Chine /
Environnement

Paysages manufacturés

>> Documentaire

Edward Burtynsky, ancien ouvrier et mineur, est devenu l'un des plus grands photographes canadiens. Son propos n'est pas, ou pas seulement, de dénoncer, mais aussi de faire réfléchir sur les contradictions entre le développement nécessaire, à partir de matériaux fournis par la nature et les destructions immenses entraînées par ce même développement.



Les exemples sont pris en Chine, sauf me semble-t-il les épouvantables chantiers de découpe des vieux pétroliers au Bangladesh, silhouettes hallucinantes dont on vient à bout les pieds dans le pétrole. Chine méfiante, qui n'ouvre pas facilement les portes de ses chantiers aux étrangers. Alors on voit des montagnes entières découpées en carrières, on parcourt des usines gigantesques dans lesquelles chacun des milliers d'ouvriers répète le même geste unique sur un composant électrique, de manière à optimiser la production, avant de se retrouver en brigades dont le chef fait le bilan critique, histoire de les mobiliser.

Dans les villes, l'urbanisation effrénée chasse aussi les habitants des vieux quartiers ; on bat ceux qui ne veulent pas partir. Mais une belle Shangaïenne qui a réalisé le programme du camarade-président nous fait visiter sa villa et son parc, dignes d'une star de Beverley Hills.

Où va la Chine ? Où va la planète ?

Fiche technique

Réalisation :
Jennifer Baichwal
Durée : 1h26
Documentaire

Production :
Ed Distribution

Contact :
Cécile Cadoux
Ed Distribution
52 rue de Montreuil
75011 Paris
01 43 48 61 49
cecile.cadoux
@yahoo.fr

2011

Révolution /
Tunisie

Plus jamais peur



Documentaire

Projeté à Tunis en juin, premier film tunisien au festival de Cannes depuis onze ans, ce film manifeste déjà par le fait qu'il existe la réalité de la révolution tunisienne.

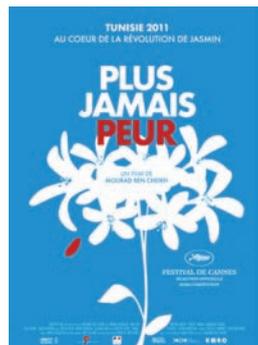
Son sujet, c'est précisément la victoire remportée sur la peur. Il raconte la révolution tunisienne, autour du 14 janvier 2011, de Tunis à Sidi Bouzid, des manifestations de rues aux comités de quartier.

Ou comment les Tunisiens ont combattu d'abord pour que Ben Ali « dégage », ensuite – mais c'est loin d'être terminé – pour que l'appareil d'État corrompu qu'il avait mis en place disparaisse à son tour.

Cette histoire est racontée à travers plusieurs personnages : Lina ben Mhenni, blogueuse et militante courageuse qui a défié la censure et le régime ; Karem Chérif, journaliste qui a participé aux combats contre la répression ; Hamma Hammami, qui a connu les geôles de Ben Ali et la clandestinité, dirigeant du Parti communiste ouvrier tunisien, et surtout sa femme, Rhadia Nasraoui, avocate des droits de l'Homme qui avait mené une longue grève de la faim, persécutée comme ses confrères qui n'y ont pas tous survécu par la police du régime.

Le film dessine un vrai portrait de Rhadia, encore étonnée de ne plus avoir à vérifier ses freins et son moteur avant de prendre sa voiture, de ne plus entendre les juges dicter le jugement du président par téléphone, passant du rire aux larmes selon les souvenirs.

Le film décrit les mécanismes du pouvoir tenu par Ben Ali, nourrissant la peur de l'islamisme, la peur de son « ministère de la terreur » avec ses cambriolages chez les militants, ses prisons et ses tortures, la main mise sur tout l'appareil du pouvoir – sans évoquer la corruption économique, à vrai dire facteur d'écoeurement plus que de peur. Il décrit aussi le peuple tunisien : profondément patriote, fier de son pays, démocrate, organisant les barrages de contrôle et les comités de quartier et surtout occupant courageusement la rue face à l'armée et à la police. Il dit le rôle primordial joué par les jeunes, surtout les jeunes filles, la transformation d'Internet et de



Facebook en armes de guerre. Il raconte comment ce peuple a chassé la peur. Un homme soigne sa dépression en réalisant, devant son médecin, un collage de photos déchirées dans les journaux qui finit par être à la fois la représentation et la métaphore de la révolution tunisienne.

La question de la suite est juste posée : comment faire la démocratie avec une multiplicité de partis politiques ? Faut-il un leadership ou un programme ? Ceux d'entre nous qui connaissent un peu les événements en Tunisie n'apprendront rien ; on aimerait un peu plus de politique, savoir comment se déroulent les débats et les luttes de pouvoir qui enflamment le pays. Mais pouvait-on aller plus loin, alors que rien n'est fini ? En tout cas il nous offre une image vivante et sensible du combat d'un peuple et de son bonheur à crier : « Plus jamais peur ! »

Fiche technique

Réalisation :
Mourad ben Cheikh
Durée : 73 minutes

Production :
Cinééléfilms

Distribution :
KMBO

2005

Israël-Palestine

Pour un seul de mes deux yeux

>> Documentaire



Les mythes de Samson et de Massada enseignent aux jeunes générations israéliennes que la mort est préférable à la domination.

Aujourd'hui, alors que la seconde Intifada bat son plein, les Palestiniens subissent quotidiennement les humiliations de l'armée israélienne : les paysans ne peuvent librement labourer leurs champs, des enfants sont bloqués des heures au poste frontière au retour de l'école, une vieille femme ne peut pas rentrer chez elle... Exténuée, cette population, comme hier les Hébreux face aux Romains ou Samson face aux Philistins, crie sa colère et son désespoir.

Avi Mograbi, cinéaste israélien, croit en la force du dialogue avec les Palestiniens assiégés et avec l'armée israélienne omniprésente.

Fiche technique

Réalisation :

Avi Mograbi

Durée : 1h40

Fiction

Distribution :

Les films du Losange

22 avenue Pierre 1^{er} de
Serbie

75116 Paris

01 44 43 87 24/13

Fax : 01 49 52 06 40

Contact :

Eva Paredes

Tél. : 01 44 43 87 25

Fax : 01 49 52 06 40 pa-
redes@filmsdulosange.

fr

2002

Exode rural /
Pauvreté

Quand tu descendras du ciel

>> **Fiction**



Pour trouver un peu d'argent et remettre à flot l'exploitation familiale en difficulté, Jérôme quitte sa mère, ses animaux et ses grandes plaines rurales et part pour la ville. Ahuri, il y découvre la misère des clochards et le cynisme d'une municipalité qui, pour nettoyer le centre-ville à la période de Noël, applique des arrêtés anti-mendicité et déporte ses miséreux sur des routes désertiques.

Candide et courageux, Jérôme refuse toute compromission avec la ville qui l'emploie et décide de rentrer chez lui, avec ses nouveaux copains. Le film est une sorte de conte de Noël, avec des personnages hauts en couleurs, beaucoup de finesse et d'humour.

Fiche technique

Réalisation :

Eric Guirado

Durée : 1h40

Fiction

Production :

Harpo Films

Distribution :

Les Films du Losange
22 avenue Pierre 1^{er} de
Serbie

75116 Paris

Contact :

Régine Vial r.vial@
filmsdulosange.fr

2006

Droits des enfants
/ Bolivie

Quiero vivir



Documentaire



Muriel Brener a suivi pendant plusieurs mois des enfants des rues, pris en charge par une institution qui les aide à échapper à l'alcool, à la drogue, aux viols et à reprendre un travail ou des études. De la maison des garçons à la maison des filles, la parole est presque exclusivement aux enfants, qu'elle a mis en confiance et réussi à faire parler. Certains d'entre eux sont très lucides sur le processus de la misère qui chasse les mineurs de la mine et les paysans des campagnes pour les envoyer grossir le prolétariat urbain de La Paz et d'El Alto, où ils se retrouvent aussi pauvres et où les familles se défont faute de travail et d'argent, jetant les enfants à la rue. La rue est cruelle, et vite mortelle. Les enfants emploient très souvent le mot « discriminations » : envers les paysans, les Indiens, les pauvres. Ils disent leur honte d'être reconnus en train de cirer des chaussures, leur peur d'être enlevés et vendus, leur tristesse de ne pas avoir de mère, leur sentiment de ne compter pour rien, d'être les déchets d'une société.

Ce film témoigne d'une grande humanité et d'une grande générosité. Il parle d'espoir et de dignité. Mais c'est aussi un film politique : « Avec faim, misère et chômage, ce n'est pas une démocratie », clament les banderoles des manifestants dans les rues de La Paz. On ne saurait mieux dire le lien entre les droits économiques et sociaux et les droits civiques et politiques. Sans compter le droit à l'éducation dont l'effectivité conditionne l'avenir de tout un peuple. Mais le drame des enfants des rues ne concerne pas que la Bolivie : il en a des millions partout dans le monde.

Fiche technique

Réalisation :
Muriel Brener

Durée :
80 minutes
Documentaire

Production :
Muriel Brener

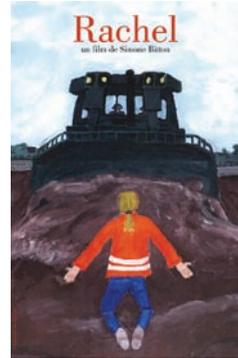
2009

Israël-Palestine

Rachel



Documentaire



Le film enquête sur la mort de la pacifiste américaine Rachel Corrie, 22 ans, écrasée par un bulldozer israélien en mars 2003 alors qu'elle tentait d'empêcher la destruction de maisons palestiniennes.

A travers le destin tragique de Rachel, qui tenait un journal de voyage sous forme d'e-mails qu'elle envoyait à sa famille et à ses amis aux Etats-Unis, le film médite sur les thèmes de l'idéalisme, de l'engagement, de l'utopie politique. La Palestine est ici réalité et métaphore, un tombeau pour une enfant d'aujourd'hui.

Le film se prête à des débats sur la situation que vivent les habitants de la bande de Gaza ainsi que sur la notion d'engagement aujourd'hui.

Fiche technique

Réalisation :
Simone Bitton
Documentaire
Durée : 90 minutes

Distribution :
Les films du paradoxe

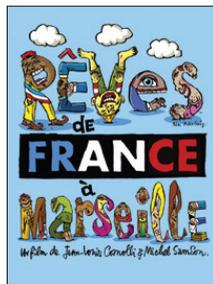
2002

Politique Française

Rêves de France à Marseille



Documentaire



Mars 2000, Marseille, France. La campagne des municipales s'ouvre dans une ambiance de régression politique, notamment pour ce qui est de la place des enfants de l'immigration au conseil municipal.

En s'attachant au cas particulier de Tahar Rahmani, conseiller PS grossièrement éjecté des listes, Jean-Louis Comolli et Michel Samson donnent à voir une face des faux-semblants et de l'hypocrisie politique à la française.

Fiche technique

Réalisation :

Jean-Louis Comolli
et Michel Samson

Durée : 1h44
Documentaire

Productions :

13 Production

Contact :

Paul Saasoun
Pierre Grise Distribu-
tion
21 Avenue du Maine
75015 Paris
<http://pierregrise.com/>

2007

Dictature /
Chili

Rue Santa Fe

>> Documentaire



Le 5 octobre 1974, peu après le coup d'État du général Pinochet, Miguel Enriquez, dirigeant du Mouvement de la gauche révolutionnaire, le MIR, est assassiné par la police secrète du dictateur. La scène se passe chez lui, dans les faubourgs de Santiago, rue Santa Fe. Sa compagne, Carmen Castillo, battue et blessée, est sauvée par miracle. Elle travaillait avec Beatriz Allende, la sœur du président ; Allende, refusant de quitter la Moneda et sachant qu'il allait mourir, avait passé le flambeau de la lutte à Miguel Enriquez. Près de trente ans plus tard, exilée en France et devenue réalisatrice, Carmen a enfin le courage de revenir rue Santa Fe et reprend son histoire, celle de ses compagnons de lutte, du Chili de Salvador Allende aux années sinistres de Pinochet.

Le film ne cherche pas à retracer l'histoire du Chili. Il décrit surtout le passage dans la clandestinité, la lutte obstinée, la torture, l'exil et la douleur de ceux des compagnons de Carmen qui sont restés. Ils s'interrogent avec elle sur leurs erreurs politiques, sur leur militarisation excessive, sur le sens de leur engagement et de leurs luttes.

Carmen est à la fois l'auteur du film, la narratrice et son principal personnage. Avec ce film étonnant elle réussit à inscrire le passé dans le présent, à inscrire son existence individuelle dans des questions collectives et à établir une continuité entre le moi et l'Histoire.

Fiche technique

Réalisation :

Carmen Castillo

Durée : 1h28 + 1h15
(deux parties)

Documentaire

Production :

Parox, Les Films d'Ici
et Les Films de la Passerelle

Contact :

Philippe Hagué
06 07 78 25 71
philippe.hague@wanadoo.fr

2002

Clandestins /
Migrations

Sangatte, station balnéaire



Documentaire



Ce film constitue un excellent témoignage sur le camp de Sangatte avant sa fermeture : un décor de hangar éclairé au néon, une surpopulation qui rend les conditions de vie indécentes.

Ce film montre la misère à laquelle sont réduits les clandestins qui rêvent tous de passer en Angleterre et prennent parfois des risques immenses pour sauter dans le train malgré la police de frontières et ses chiens.

Fiche technique

Réalisation :
Nicolas Potin
Durée : 45 minutes
Documentaire
Contact :
nico.potin@no-log.
org

2007

Pauvreté /
Environnement

Si le vent soulève les sables

>> **Fiction**

Au village, Mouna vient d'avoir un troisième enfant. Une bouche de plus à nourrir, alors qu'ils vivent déjà très pauvrement. Elle empêche son mari, Rahne, d'étouffer le bébé. Shasha devient une jolie petite fille.

Mais le puits du village s'assèche et Rahne décide de partir avec sa famille, son troupeau de chèvres et Chamelle, son dromadaire, à la recherche d'eau. Le film raconte leur marche à travers un désert plein de dangers : les bandits, les soldats rebelles, les mines qui bordent la piste, le soleil de plomb, le vent de sable, le manque d'eau et l'épuisement, avec le risque mortel du sommeil. Tout le monde n'arrivera pas au bout du chemin, mais Rahne est conquis par cette petite fille dont il ne voulait pas.

Le film a été tourné à Djibouti, mais l'histoire se déroule quelque part dans cette Afrique désertique, en proie à la misère, aux pillages et aux guerres indépendantistes : on n'en saura pas plus. La réponse au terrible manque d'eau, en l'absence de toute gouvernance, ne peut venir que de l'aide humanitaire et le seul espoir réel de survie se trouve dans les camps de réfugiés. On est très au-delà de la dénonciation des responsabilités de la colonisation, et même de celle des gouvernements corrompus ou inexistants d'une grande partie du continent africain : le problème posé est écologique, c'est celui de la gestion des ressources naturelles de la planète. Et presque métaphysique si l'on considère qu'est en jeu la survie de l'humanité.



Fiche technique

Réalisation :
Marion Hänsel
Durée : 1h36
Fiction
d'après le roman de
Marc Durin-Valois,
Chamelle

Production :
Man's Films- ASAP
Films

Distribution :
BAC Films
88, rue de la Folie Méricourt
75011 Paris
01 53 53 52 52
www.bacfilms.com

2006

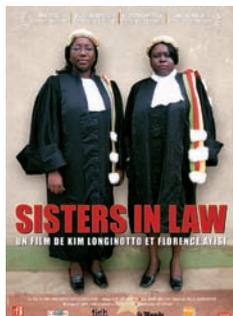
Femmes / Droits et
droits de l'Homme

Sisters in law

>> Documentaire

Kumba, une petite ville au sud-ouest du Cameroun. Manka, six ans, a fui sa maison et sa tante abusive. Sonita accuse avec courage son voisin de viol. Amina a décidé de mettre fin à son mariage avec un homme brutal en le traînant devant le tribunal.

Vera Ngassa, la conseillère d'État, et Beatrice Ntuba, la présidente de la Cour, mènent un véritable combat : apporter leur aide à ces femmes déterminées à mettre un terme à des existences par trop malmenées.



Fiche technique

Réalisation :

Kim Longinotto,

Florence Ayisi

Durée : 1h44

Documentaire

Distribution :

Ad Vitam

6 rue de l'École de
médecine

75006 Paris

Tél. : 01 46 34 75 74

Fax : 01 46 34 75 09

[www.advitamdistribu-
tion.com](http://www.advitamdistribution.com)

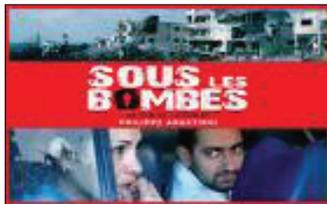
2008

Liban / Guerre

Sous les bombes



Fiction



Juillet 2006 : la guerre éclate au Liban. Les frontières sont fermées.

Zeina arrive au port de Beyrouth le jour du cessez-le-feu. Elle cherche à rejoindre le sud du Liban où elle a envoyé son fils Karim en vacances chez sa soeur. Sans nouvelles depuis le début des bombardements, elle est folle d'inquiétude.

Le seul chauffeur de taxi qui accepte de la conduire dans le Sud, c'est Tony. Il est chrétien, il habite Beyrouth. Son frère vit en Israël. Zeina est chiite. Elle vit à Dubaï. Tout les sépare. Ensemble, ils parcourent les centres d'accueil pour les déplacés et traversent tout un pays ravagé, à la recherche de l'enfant perdu... Un voyage qui les rapproche, face à la destruction et la mort qui frappent partout.

« Ce n'est pas un film qui prend parti pour un camp ou un autre.

Mais pour dire la souffrance des innocents...

»

Fiche technique

Réalisation :

Philippe Aractingi

Durée : 98 minutes

Fiction

Production :

ART'MELL

Contact :

btonelli@artmell.com

Tél. : 06 78 00 29 68

ART'MELL

3 rue Saint Philippe

du Roule

75008 Paris

01 42 26 40 12

Squat - la ville est à nous



Documentaire

Un verrou qui cède, une porte qui vole, des cris de joie qui retentissent : un logement condamné est redevenu libre. Simple comme bonjour, la réappropriation qui ouvre le film de Christophe Coello est d'abord un moment d'intense vitalité.

Jubilation de déjouer les plans de la société immobilière qui a entrepris de vider l'immeuble de ses habitants, jubilation de redonner vie à un bout de ville morte, jubilation de conquérir un toit au nez et à la barbe des promoteurs et au soulagement des derniers voisins. Nous sommes dans un quartier populaire de Barcelone en proie à la spéculation, mais la scène pourrait se dérouler aussi bien dans n'importe quelle grande ville d'Europe.

Gentrification », loyers hors de prix, opérations de « réhabilitation » destinées à remodeler à coups de serpe la population d'une rue ou d'un centre-ville : le spectateur évolue sur un terrain familier.

Ce que lui divulgue le film, c'est une proposition de lutte concrète et collective contre cette mise en coupe réglée.

Pendant huit ans, de 2003 à 2011, Christophe Coello a filmé de l'intérieur les actions et discussions de « Miles de Viviendas » (« des milliers de logements »), un groupe de flibustiers barcelonais qui invente mille façons de repousser les murs du possible. Gloria, Vicente, Ada, Marc, Emma et les autres ne se contentent pas d'investir des habitations promises à la culbute financière, ils impulsent la résistance à l'échelle du quartier.

Collecte d'informations sur les magouilles immobilières en cours, opérations festives de déminage du béton armé, intrusions chez les donneurs d'ordre, tissage de liens de solidarité avec les voisins – comme dans cette jonction improbable et pourtant fructueuse entre les « squatteurs » et les « vieilles dames » de la Barceloneta.

Un combat perdu d'avance ? Pas sûr, car la mobilisation des habitants pour



la défense de leur quartier se double d'une suggestion faite à chacun de reprendre le contrôle de sa vie. La note joyeuse par laquelle commence cette aventure retentit jusqu'après la dernière image. Film d'action, film qui donne envie d'agir, Squat nous embarque dans l'exploration des choix qui s'offrent à nous tous.

Le squat, une réponse à la brutalité de la spéculation » ?

Fiche technique

Réalisation :
Christophe Coello

Production :
Annie Gonzalez
Parasite distribution

Contact :
Solveig Bjurström
parasite.distribution@
gmail.com
06 77 04 61 31

Site du film :
www.squat-lefilm.com

2005

Exil

Sur un air andalou



Documentaire



La reconquête du royaume de Grenade par les rois catholiques s'achève en 1492. C'en est fini de l'Andalousie musulmane et de la coexistence de fait des musulmans, des juifs et des chrétiens. C'est alors que la musique andalouse, qui leur était commune, essaime autour de la Méditerranée, au gré des exils des uns et des autres. « Je regrette la chute de Grenade », dit un chant andalou encore aujourd'hui. Ce paradis perdu, c'était ce que Sarah Benillouche appelle la convivance : le lien que faisait la musique entre les communautés qui partageaient le même répertoire et dont les musiciens jouaient ensemble.

Le film raconte le chemin de la réalisatrice, à la recherche des origines et de l'histoire de cette musique : en Andalousie, puis au Maroc et enfin en Israël. Ce chemin est indissociable du sien : la blessure de l'exil pour une juive marocaine qui dit ne jamais avoir compris pourquoi il avait fallu partir.

Fiche technique

Réalisation :

Sarah Benillouche

Durée : 52 minutes

Documentaire

Production :

Promenades Films

28 rue François Arago

13005 Marseille

Tél. : 04 91 24 67 62

Fax : 04 91 24 67 02

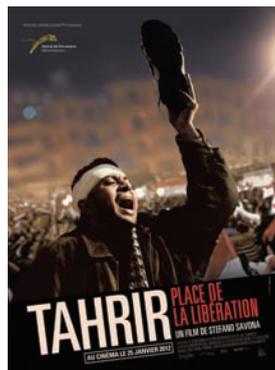
contact@promenades-
films.com

Tahrir Place de la libération

>> Documentaire

Depuis janvier 2011 le monde entier sait que « Tahrir » signifie « libération » et c'est bien ce à quoi sont déterminés les manifestants filmés par le documentariste italien, Stefano Savona, lors de ces jours et ces nuits de soulèvement : se libérer du dictateur honni.

C'est une chronique au jour le jour de la révolution et non un simple reportage que nous propose Stefano Savona qui commence à filmer au 6^e jour d'occupation de la place Tahrir (31 janvier 2011). Il va s'attacher à filmer quelques jeunes, garçons ou filles qui, avec des milliers d'autres Egyptiens, occupent la place jour et nuit. La caméra s'attarde sur ces visages, elle restitue les discussions, les doutes, la peur, et surtout la ferveur et l'espérance. Ces Egyptiens disent leur détermination à rester là jusqu'au départ du raïs, leur fierté retrouvée d'Egyptien, criant ce qu'ils n'ont pas pu dire à voix haute auparavant et surtout la fierté de « faire l'histoire ».



Sur cette place ils apprennent à discuter, s'organiser, lancer des pierres et soigner les blessés, et à défier l'armée et préserver le territoire conquis. Inventer des slogans est une activité particulièrement présente : « Voilà les Egyptiens ! », « Le pouvoir légitime est ici ! », « On est en train de changer l'histoire ! », « La victoire appartient aux patients ! ».

Cependant, dans les discussions, deux jeunes femmes s'inquiètent : « on est une révolution sans leader », « doit-on occuper la place jusqu'au départ du raïs ou jusqu'au changement de la constitution ? », et les questions sur les islamistes ne sont pas absentes de leurs débats.

Le film se termine le 11 février, sur la liesse qui s'empare des révolutionnaires à l'annonce de la démission de Moubarak. Ensuite certains rient, d'autres remballent leurs affaires et leurs affiches et partent. Une jeune femme, telle Cassandra, invective ceux qui quittent la place, prédisant : « l'armée n'a jamais été du côté du peuple ».

A l'heure où les résultats des élections commencent à être connus, où l'es-pérance s'est teintée d'inquiétude, ce documentaire reste un magnifique témoignage de l'incroyable scénario qui s'est joué place Tahrir, un témoi-gnage de grand mouvement populaire et d'espoir.

Fiche technique

Réalisation :

Stefano SAVONA
Durée : 90 minutes
Documentaire

Production :

Picofilms / Dugong

Distribution : Jour2fête

Contact :

JOUR 2 FÊTE
Sarah Chazelle &
Etienne Ollagnier
7, rue Ambroise Tho-
mas 75009 Paris
Tél. : 01 40 22 92 15
contact@jour2fete.com

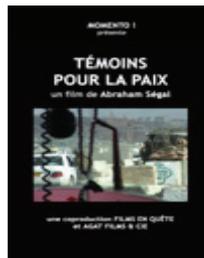
2003

Israël - Palestine

Témoins pour la paix



Documentaire



Le film est un reportage sur le voyage d'un groupe de Français d'origine juive en Israël et dans les Territoires occupés, en Cisjordanie et à Gaza, à l'initiative du Bloc de la paix, Goush Shalom, à la fin de janvier 2003. Le groupe est composé de l'ambassadeur Stéphane Hessel et de sa femme Christiane, d'anciens Résistants comme Raymond Aurbac, de médecins, d'enseignants, tous affectivement liés à Israël et très critiques vis-à-vis de son régime. Leurs visites sont entrecoupées de rencontres et d'interviews, qui ponctuent les scènes tournées en extérieur.

Ce film raconte en fait leur découverte progressive de la réalité de l'occupation et de la politique israélienne.

Fiche technique

Réalisation :
Abraham Ségal
Durée : 47 minutes
Documentaire
Production :
Agat Films et Cie
52 rue Jean-Pierre
Thimbaud
75011 Paris
01 53 36 32 32
courrier@
agatfilms.com

2011

Sahara occidental
/ Exil

Territoire Perdu

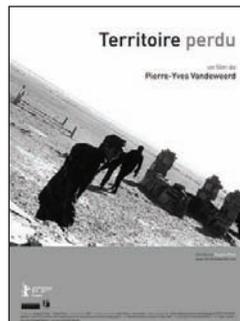


Documentaire

Traversé par un mur de 2 400 Km construit par l'armée marocaine, le Sahara occidental est aujourd'hui découpé en deux parties, l'une occupée par le Maroc, l'autre sous contrôle du Front de Libération du Sahara occidental (Polisario).

A partir de récits de fuite et d'exil, d'interminables attentes, de vies arrêtées et persécutées, venus des deux côtés du mur, Territoire perdu témoigne sur le peuple sahraoui, sur son territoire, sur son enfermement dans les rêves des uns et des autres.

Dans une esthétique qui sublime le réel, ce film résonne comme une partition contrastée entre paysages sonores, portraits en noir et blanc et poétique nomade.



Fiche technique

Réalisation :

Pierre-Yves
Vandeweerd

Durée : 75 minutes

Titre anglais : Lost
land

Production :

Zeugma Films (France)
Cobra Films (Belgique)

Coproduction :

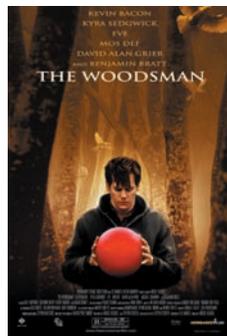
CBA (Centre bruxellois
de l'Audiovisuel)

2005

Pédophilie

The woodsman (La peur du loup)

>> Fiction



Après douze années de prison pour pédophilie, Walter revient dans sa ville natale pour commencer une vie nouvelle. Il s'installe dans un appartement en face d'une école primaire et décroche un job dans une aciérie. Note d'espoir dans la solitude des jours, il y rencontre Vickie, une femme au franc parler qui refuse de le juger à la lueur de son passé.

Mais on n'échappe pas à sa part d'ombre. Walter a perdu tout contact avec une sœur qui désormais le fuit et il vit dans la peur que ses collègues découvrent un jour son véritable passé. Harcelé par un détective qui soupçonne quelque lourd secret, Walter doit lutter contre ses anciens démons qui se réveillent lorsqu'il se lie d'amitié avec une jeune fille rencontrée dans un parc.

Fiche technique

Réalisation :

Nicole Kassell

Durée : 87 minutes

Fiction

Distribution :

One plus One

14, rue de Marignan

75008 Paris

01 42 25 91 91

Toute ma vie en prison

>> Documentaire



Aux sections qui souhaiteraient organiser une projection-débat sur la peine de mort, on signalera ce film qui a reçu entre autres le soutien d'Amnesty International.

William Francome, jeune Anglais de mère américaine, est né le 9 décembre 1981, le jour où Mumia Abu Jamal est entré en prison. L'idée que Mumia a passé dans le couloir de la mort le temps de toute sa vie à lui est insupportable. Il décide donc de partir pour les USA et de reprendre l'enquête pour prouver l'innocence du condamné, mobiliser l'opinion publique au-delà des cercles militants et obtenir enfin sa libération.

On ne reviendra pas sur le détail de l'histoire : un État policier et raciste en Pennsylvanie, capable de bombarder dans Philadelphie le quartier du Move, un mouvement d'activistes noirs radicaux, brûlant vive toute une population ; Mumia, journaliste de gauche et membre des Black Panthers, accusé sans aucune preuve d'avoir tué un policier et désigné dès le début de son procès comme le « Nègre à frire » par le juge ; les interventions du FBI, des pressions sur les témoins pour obtenir de faux témoignages à l'assassinat politique ; la peine de mort commuée en prison à vie en 2001, l'appel de l'État qui vient annuler ce nouveau verdict. Un nouvel appel en cours, qui risque de déboucher, en cas d'échec, sur une exécution immédiate. Et un condamné qui vit depuis toutes ces années dans des conditions inhumaines. Il a écrit cinq livres, il se bat pour rester un être humain dans cet enfer ; une loi spéciale interdit désormais de le filmer, de le photographier ou de l'enregistrer.

William lui rend visite dans sa prison, rencontre son avocat Robert Bryan, très inquiet ; Noam Chomsky, qui dit son opposition absolue à la peine de mort ; Angela Davis qui a eu la chance de bénéficier d'un très large soutien dans le monde, y compris d'artistes comme John Lennon ; il rencontre un des fils d'Ethel et Julius Rosenberg, qui voit en Mumia le premier prisonnier politique américain depuis ses parents. Il accumule les preuves : les jurés noirs presque tous récusés ; un policier prétendant que Mumia, blessé, à l'hôpital, hurlait sa vengeance contre le policier tué, alors que le médecin

certifie qu'il était hors d'état de parler, les poumons emplis de sang ; une prostituée prise de remords qui avoue, des années plus tard, qu'elle a été achetée par la police pour accuser Mumia ; le seul photographe présent sur place, dont les tribunaux ont refusé de voir les clichés qui prouvent que le scénario présenté était inventé de toutes pièces ; Billy, le frère de Mumia, présent avec un ami qui a été assassiné depuis dans des circonstances suspectes et qui n'a jamais parlé jusqu'à aujourd'hui parce qu'il a peur pour sa vie. Bref tout a été fait pour effacer le vrai scénario.

Le propos s'élargit. Quelle est la nature de cette Amérique où sont mortes les contre-cultures, où l'impact de l'esclavage est encore présent, où être noir et pauvre c'est être abandonné, comme l'a encore montré l'ouragan Katrina sur la Nouvelle-Orléans, où sévit toujours la monstruosité de la peine de mort ?

« Je rêve de liberté, le mot le plus doux que j'aie jamais entendu », dit au téléphone Mumia qui appelle William un 9 décembre, pour son anniversaire.

Fiche technique

Réalisation :

Marc Evans

Durée : 1h34

Documentaire

Production :

Livia Giugliolli Firth

Distribution :

UGC cinéma

Une affaire de nègres

>> Documentaire



Le titre est ironique : ce que montre ce film est justement l'affaire de tout le monde, une question de droit universel. Avec en bande-son le concerto pour clarinette de Mozart et pas du balafon, parce que la musique aussi est universelle, et renvoyer en écho à Out of Africa qui avait la même bande son mais qui montrait une Afrique de carte postale.

Ce qu'il faut à l'Afrique, ce n'est pas la « démocratie tropicalisée » mais la démocratie. Osvalde Lewat a choisi de le montrer en racontant l'histoire, qu'elle n'a comprise que progressivement, du Commandement opérationnel créé en 2000 par le chef de l'État camerounais. En théorie il s'agissait de lutter contre la recrudescence du banditisme et la population y était favorable. En réalité c'est un véritable escadron de la mort qui a sévi pendant un an, développant la délation et la concussion et semant sauvagement derrière lui, à l'aveugle, plus d'un millier de cadavres. L'opinion internationale s'étant quelque peu émue, l'escadron a été dissous et une enquête ordonnée, pour la forme.

Une seule affaire a été portée à la justice, celle des neuf disparus de Bé-panda. Avec pour résultat une parodie de procès, les militaires libérés et un appel qui court toujours. Alors on voit et on entend un avocat des droits de l'Homme, le défenseur des familles de victimes, Me Jean de Dieu Momo, dont les enfants sont menacés de mort ; des journalistes, hommes politiques, un rescapé, les familles des disparus qui souffrent de ne pas avoir pu enterrer leurs fils ou leurs maris assassinés, de ne pas avoir vu leurs corps. Une jeune femme qui se débat dans la misère avec ses trois enfants, un père qui a vu achever son fils blessé sous ses yeux, un autre qui reste assis toute la journée devant chez lui pour attendre son fils.

Et surtout l'extraordinaire Rigobert, ancien de l'escadron, qui est pris d'une véritable transe et revit dans une scène nocturne hallucinante l'allégresse de la tuerie.

Aujourd'hui certaines familles ont abandonné les poursuites, par lassi-

tude, pour oublier, ou parce que leur silence a été acheté. Les élections sont truquées, le président est président depuis 1982, la peur règne toujours, et dans ce climat sécuritaire la plupart des Camerounais interrogés disent souhaiter le retour du Commandement opérationnel pour que l'ordre règne de nouveau à Douala et à Yaoundé. L'impunité a encore de beaux jours devant elle.

C'est un film fort et honnête, sans pathos mais poignant, qui pose de manière très juste des questions essentielles pour la LDH : quel avenir pour l'Afrique, quel rôle pour l'Union européenne et la France ? quel rôle politique pour les défenseurs des droits de l'Homme ? comment faire progresser la démocratie ? comment poser la question de l'universalité des droits ?

Fiche technique

Réalisation :

Oswalde Lewat

Durée : 1h30

Documentaire

Production :

Amip-Waza Images

France/Cameroun

Distribution :

Les Films du Paradoxe

2002

Social (injustices)

Une part du ciel

>> **Fiction**



Joanna a quitté l'usine pour la prison, Claudine est restée à l'usine et va progressivement se résoudre à témoigner pour son amie, contre la loi du silence imposée par les patrons, mais aussi par le syndicat.

Pendant ce temps, Joanna résiste avec dignité au régime du quartier des femmes et à la solitude : révolte intacte, violente contre l'injustice sociale, qui fait émerger des formes nouvelles de solidarité entre les détenues. Le film trace un beau double portrait de femmes, entre l'assujettissement du travail à la chaîne, celui de la détention et celui du conformisme lâche.

Fiche technique

Réalisation :
Bénédicte Liénard
Durée : 1h25
Fiction

Distribution :
Ad Vitam
6 rue de l'Ecole de Médecine 75006 Paris
Tél. : 01 46 34 75 74
Fax : 01 46 34 75 09
contact@advitamdistribution.com

2005

Droits sociaux

Un monde moderne



Documentaire



Depuis quelques années, les Chantiers de l'Atlantique à Saint-Nazaire ont mis en place une nouvelle organisation du travail afin de baisser les coûts de production. Le principe est de faire massivement appel à la sous-traitance et à l'intérim.

Parallèlement à la construction du plus grand paquebot du monde, le Queen Mary 2, les salariés des Chantiers nous racontent comment ils vivent cette précarité organisée. Quelles conséquences cette réorganisation induit-elle au niveau individuel et collectif ? Quels changements implique-t-elle dans les conditions et les rapports au travail ?

Fiche technique

Réalisation :

Sabrina Malek et

Arnaud Soulier

Durée : 1h24

Documentaire

Production :

Les Films de Mars

43, rue du Landy

93400 Saint-Ouen

Tél. : 01 40 11 32 62

Contact :

Arnaud Soulier

06 89 98 14 85

info@lesfilmsdemars.
com

www.lesfilmsdemars.
com

www.unmondemoderne.
com

2009

Asile

Un village au milieu du monde



Documentaire



Juste quelques mots pour signaler ce documentaire qui présente les conditions d'accueil des demandeurs d'asile dans le village d'Avessac, en Loire-Atlantique. Venus du monde entier, ils sont accueillis, logés, alphabétisés, scolarisés pour les enfants et accompagnés dans leur démarche par des militants d'associations locales.

Le film oppose les images de la France rurale, verte et tranquille, aux images de pays en guerre. Il donne la parole aux demandeurs et aux militants. Il rappelle enfin le chiffre de refus des demandes par l'Ofpra, 88,8%. On peut regretter qu'il reste purement descriptif, sans autre réflexion politique, mais c'est un tableau de ce que peuvent faire les associations dans le cadre existant.

Fiche technique

Réalisation :

Philippe Lubliner

Durée : 25 minutes

Documentaire

Production :

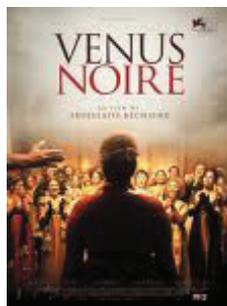
Spirale production

2010

Esclavage
Inégalités

Vénus noire

>> **Fiction**



Tout au long du XIX^e siècle, l'idée d'une primauté naturelle des Blancs, qualifiés de « race supérieure », s'est répandue en Europe pour justifier l'expansion coloniale, en s'appuyant sur des exhibitions de « sauvages », toujours mises en scènes, mais fonctionnant comme des démonstrations vivantes de cette « évidence ». Cela a forgé des stéréotypes qui circulent encore aujourd'hui dans les esprits.

Le film *Vénus noire* nous confronte à la première exhibition de ce type, celle de Saartjie Baartman, une jeune femme de 20 ans amenée d'Afrique du Sud en 1810, à Londres puis à Paris. C'est parce qu'il nous invite à réfléchir sur la naissance de ces préjugés que la Ligue des droits de l'Homme encourage vivement le public à le voir et à en débattre.

Originaire d'Afrique du Sud, cette ancienne esclave est emmenée en Europe par un aventurier afrikaner, qui compte tirer parti de son physique stéatopyge (hypertrophie des hanches et des fesses). A Londres puis à Paris, elle est exhibée dans les baraques de foire comme dans les salons huppés sous le sobriquet de « Vénus hottentote ».

C'est le début d'un long calvaire qui finira dans une maison close à laquelle elle est vendue par son dernier maître, un montreur d'ours nommé Réaux. A sa mort en mars 1815, c'est sa dépouille qu'achètent les scientifiques du muséum d'Histoire naturelle, qui s'en serviront pour étayer leurs théories sur l'inégalité des races.

Abdellatif Kechiche, le réalisateur de *La Faute à Voltaire*, *L'Esquive* et *La graine et le mulot* a choisi pour son nouveau film, *Vénus Noire*, de porter à l'écran le destin tragique de Saartjie Baartman (1789 ? – 1815).

Fiche technique

Réalisation :

Abdellatif Kechiche

Durée : 2h39

Fiction

Production :

MK2 production

Distribution :

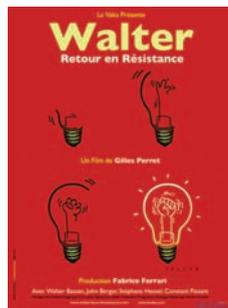
Shellac

philippe.hague@
gmail.com

Walter, retour en Résistance

>> Documentaire

Nous sommes en Haute-Savoie, près d'Annecy, où Gilles Perret, le réalisateur du film, a pour voisin Walter Bassan, fils d'immigrés italiens antifascistes, ancien résistant communiste, ancien responsable CGT, rescapé du camp de Dachau où il avait été, dénoncé à la milice par des pétainistes, déporté comme résistant.



Il avait 17 ans. Walter, à 82 ans, calme et serein, continue à militer : il va dans les écoles expliquer aux enfants ce qu'étaient les camps, la déportation et l'extermination, il les accompagne dans une visite à Dachau, il raconte pudiquement ce qu'il a vu et vécu. « Je n'ai pas changé », dit-il, colère intacte, se battant pour que ça ne recommence pas.

Et là il se remet en colère, quand il voit récupérer les symboles de la Résistance par Nicolas Sarkozy (au plateau des Glières, avant et après son élection, sans un mot pour honorer les morts, ou avec la lettre de Guy Moquet) alors même que son gouvernement détruit pas à pas les acquis du Conseil national de la Résistance en 1944 : la Sécurité sociale, les retraites par répartition ou la liberté de la presse. Walter s'indigne à entendre les infos : la traque des sans-papiers, les projets de tests ADN. Il organise des pique-nique citoyens, appelle à une insurrection pacifique. Entouré d'amis proches et surtout de Stéphane Hessel, qui rappelle que « résister est un verbe qui se conjugue au présent » et que le pétainisme s'est nourri de la peur des nantis, il appelle au maintien du programme et des idéaux du CNR.

« Les méthodes utilisées par Gilles Perret

Fiche technique

Réalisation :
Gilles Perret
Film documentaire
83 minutes
Production :
La Vaka

sont scandaleuses. Il fait un amalgame entre deux périodes qui n'ont rien à voir. Ce sont des procédés d'idéologues, les mêmes qu'utilisaient les staliniens. Je me sens profondément choqué et trahi », déclare Bernard Accoyer, après son interview par le réalisateur.

A vous de choisir. Mais en effet : il ne s'agit que de conserver l'esprit du CNR. Aucun amalgame ne serait excusable entre la période nazie et aujourd'hui, quelque critique qu'on soit envers les politiques qui sont menées actuellement.

2011

Iran / Droits
Droits de l'Homme

Women without men

>> Fiction



Août 1953, Téhéran : un complot de la CIA renverse le gouvernement du Dr. Mossadegh, installe la dictature du Shah et rend le contrôle des raffineries de pétrole iraniennes aux Britanniques, qui le partageront désormais avec les Américains. Les nationalistes et communistes qui soutenaient le gouvernement démocratique sont durement réprimés.

C'est dans ce contexte que la réalisatrice raconte l'histoire de quatre femmes, adaptée d'un roman, célèbre en Iran, de Shahmush Parsipur. Malgré la pression familiale, Munis refuse de se marier et ne s'intéresse qu'aux événements politiques. Faezeh, son amie, est amoureuse du frère de Munis, Amir Khan, traditionaliste religieux, qui va épouser une autre fille. La petite prostituée Zarin œuvre dans un bordel dont elle s'enfuit, quand elle a des hallucinations face à des clients dont elle ne voit pas le visage. Fakhri, riche bourgeoise occidentalisee d'une cinquantaine d'années, quitte son mari général, odieux envers elle, et part vivre dans une grande propriété dans la campagne. Elle y recueille Faezeh et Zarin et décide de donner une grande fête au cours de laquelle Faezeh s'enfuit, après la proposition d'Amir Khan de la prendre comme deuxième épouse, Zarin meurt de désespoir et Fakhri voit l'homme qu'elle aime lui présenter sa

jeune fiancée américaine. Munis, devenue militante communiste, voit son ami tuer un jeune soldat et ne le supporte pas. Toutes sont seules, sans amour et face à la tentation de la mort, seul moyen de fuir la souffrance.

Le film est porté par des images saisissantes : les filles en tchador noir marchant sur la route de campagne entre les champs ensoleillés, le jardin merveilleux de la maison de Fakhri qui sert de refuge, le suicide de Munis glissant de la terrasse de sa maison, cheveux au vent, ou, en noir et blanc comme des archives, les scènes de manifestations anti-anglaises et de combats. Il n'a pu être tourné à Téhéran, où l'on ne le verra pas plus : la réalisatrice a choisi Casablanca.

C'est un beau mélange d'onirisme, de réalisme et d'histoire politique, qui nous renvoie directement à l'Iran contemporain. Saisissant d'effroi, quand on sait que ces Iraniennes qui n'en peuvent plus d'oppression patriarcale, religieuse et politique n'ont toujours pas retrouvé la liberté, près de soixante ans et une révolution islamique plus tard.

Fiche technique

Réalisation :

Shirin Neshat

Durée : 90 minutes

Fiction

Distribution :

KMBO

Agathe Delcourt

01 43 54 47 24

info@kmbofilms.com

EN PRATIQUE : ORGANISER UNE PROJECTION-DEBAT

Si le film est en cours de diffusion, vous pouvez vous mettre en relation avec une salle de cinéma pour organiser un ciné-débat.

Si vous souhaitez être à l'initiative d'une projection-débat, prenez contact avec la production ou la distribution du film afin d'obtenir les droits de projection et la copie du film.

Certains réalisateurs sont prêts à se déplacer pour participer aux débats et rencontres de sections, de même bien sûr que des membres du Comité central, selon les sujets choisis.

Vous pouvez contacter le service communication de la LDH pour :

- tout renseignement complémentaire et marche à suivre
- solliciter un intervenant sur la thématique du film
- diffuser l'annonce de votre événement sur la liste de diffusion « Infocom »

Service communication LDH :
communication@ldh-france.org
01 56 55 51 08

Retrouvez les films soutenus sur www.ldh-france.org
rubrique « Les films de la LDH ».

INDEX

A

Algérie

- Cartouches gauloises_ Voir aussi Guerre
- Escadrons de la mort, l'école française_ Voir aussi Torture
- Henri Alleg_ Voir aussi Torture
- Ici on noit les Algériens_ Voir aussi Témoignages
- La Chine est encore loin_ Voir aussi Témoignages

Argentine

- A ciel ouvert_ Voir aussi Environnement

Artistes

- La carotte et le bâton_ Voir aussi Droits sociaux

Asile

- Un village au milieu du monde_ Voir Asile

B

Banlieue

- 93 la belle rebelle_ Voir aussi Musique
- La raison du plus fort_ Voir aussi Pauvreté
- Nous, princesses de Clèves_ Voir aussi Inégalités
- On n'est pas des marques de vélo_ Voir aussi Double peine

Bolivie

- Quiero vivir_ Voir aussi Droits des enfants

Bosnie

- De guerres lasses_ Voir aussi Purification ethnique

C

Chili

- Considérant que_ Voir aussi Droits et droits de l'Homme

Rue Santa Fe_ Voir aussi Dictature

Chine

Paysages manufacturés_ Voir aussi Environnement

Clandestins

Illégal_ Voir aussi Droits et droits de l'Homme

Sangatte, station balnéaire_ Voir aussi Migrations

Colombie

Les petites voix_ Voir aussi Guerre

Colonialisme

Indigènes_ Voir aussi Guerre

Contes

Azur et Asmar_ Voir aussi Inégalités

D

Darfour

Au loin les villages 13_ Voir aussi Réfugiés

Décolonisation

J'ai vu tuer Ben Barka_ Voir Décolonisation

Démocratie

Une affaire de nègres_ Voir aussi Droits et droits de l'Homme

Dictature

Considérant que_ Voir aussi Chili et Droits et droits de l'Homme

Rue Santa Fe_ Voir aussi Chili

Discrimination

Le Plafond de verre_ Voir aussi Inégalités (sociales)

Double peine

Histoires de vies brisées_ Voir aussi Sans papiers

On n'est pas des marques de vélo_ Voir aussi Banlieue

Droits des enfants

Dessine-toi_ Voir Droits des enfants

Quiero vivir_ Voir aussi Bolivie

Droits / droits de l'Homme

Au revoir_ Voir aussi Iran
Considérant que_ Voir aussi Chili
Etrangers de l'intérieur_
Help ou visibilité_ Voir aussi Libertés
Illégal_ Voir aussi Clandestins
In the Spider's Web_ Voir aussi Israël Palestine
Les Lip, l'imagination au pouvoir_ Voir aussi Sociale (injustices)
Sisters in law_ Voir aussi Femmes
Une affaire de nègres_ Voir aussi Démocratie
Walter, retour en résistance_ Voir aussi Résistance
Women without men_ Voir aussi Iran

Droits sociaux

La carotte et le bâton_ Voir aussi Artistes
Un monde moderne_ Voir Droits sociaux

E

Environnement

A ciel ouvert_ Voir aussi Argentine
La fièvre de l'or_ Voir aussi Santé
Paysages manufacturés_ Voir aussi Chine
Si le vent soulève les sables_ Voir aussi Pauvreté

Esclavage (moderne)

La femme seule_ Voir aussi Témoignages
Vénus noire_ Voir aussi Inégalités (sociale)

Etats-Unis

Honk_ Voir aussi Peine de mort
Toute ma vie en prison_ Voir aussi Peine de mort

Europe de l'Est

Nina au loin_ Voir aussi Traite (des femmes)

Exil

Ma vie dans une valise_ Voir aussi Témoignages
Sur un air andalou_ Voir Exil

Territoire perdu_ Voir aussi Sahara occidental

Exode rural

Quand tu descendras du ciel_ Voir aussi Pauvreté

Exploitation des mineurs

Black diamond_ Voir aussi Football

Expulsions

France-Brésil et autres histoires_ Voir aussi Politique d'immigration

Ex-Yougoslavie

La liste de Carla_ Voir aussi Justice

F

Femmes

Correspondances_ Voir aussi Mali

Fausta, la teta asustada_ Voir aussi Pérou

In your hands_ Voir aussi Prisons

Sisters in law_ Voir aussi Droits et droits de l'Homme

Une part du ciel_ Voir Femmes

Football

Black diamond_ Voir aussi Exploitation des mineurs

Front National

Au pays des gueules noires_ Voir aussi Insécurité sociale

G

Génocide

Le jour où Dieu est parti en voyage_ Voir aussi Rwanda

Genre

La domination masculine_ Voir aussi Violences

Guerre

Cartouches gauloises_ Voir aussi Algérie

Indigènes_ Voir aussi Colonialisme

La Grande Illusion_ Voir Guerre

Les petites voix_ Voir aussi Colombie

Sous les bombes_ Voir aussi Liban

I

Identité

La Traversée_ Voir aussi Migrations

Nos ancêtres les gauloises_ Voir aussi Témoignages

Inde

Born into brothels_ Voir aussi Prostitution

Inégalités (sociale)

Azur et Asmar_ Voir aussi Contes

Le Plafond de verre_ Voir aussi Discrimination

Nous, princesses de Clèves_ Voir aussi Banlieue

Vénus noire_ Voir aussi Esclavage (moderne)

Insécurité sociale

Au pays des gueules noires_ Voir aussi Front National

Irak

L'âme en sang_ Voir aussi Vétérans

Iran

Au revoir_ Voir aussi Droits et droits de l'Homme

Women without men_ Voir aussi Droits et droits de l'Homme

Israël Palestine

In the Spider's Web_ Voir aussi Droits et droits de l'Homme

Mille et un jours_ Voir aussi Israël Palestine

Pour un seul de mes deux yeux_ Voir aussi Israël Palestine

Rachel_ Voir aussi Israël Palestine

Témoins pour la paix_ Voir aussi Israël Palestine

J

Justice

10e chambre - Instants d'audience_ Voir Justice

Au-delà de la haine_ Voir Justice

D'Arusha à Arusha_ Voir aussi Rwanda

La liste de Carla_ Voir aussi Ex-Yougoslavie
L'Appel aux assises_ Voir Justice
Lettre à Anna_ Voir aussi Russie
Mugabe_ Voir aussi Zimbabwe et Pauvreté

L

Laïcité

Laïcité Inch Allah_ Voir aussi Tunisie

Liban

Sous les bombes_ Voir aussi Guerre

Libertés

Help ou visibilité_ Voir aussi Droits et droits de l'Homme

Logement

Squat_ Voir Logement

M

Mali

Correspondances_ Voir aussi Femmes

Maroc

Ceuta Douce prison_ Voir aussi Migrations

Nos lieux interdits_ Voir aussi Justice

Mauritanie

Le Cercle des noyés_ Voir aussi Témoignages

Mayotte

Mayotte, où va la République_ Voir Mayotte

Migrations

Ceuta Douce prison_ Voir aussi Maroc

La Traversée_ Voir aussi Identité

Sangatte, station balnéaire_ Voir aussi Clandestins

Musique

93 la belle rebelle_ Voir aussi Banlieue

O

Orpaillage

La fièvre de l'or_ Voir aussi Santé et Environnement

La loi de la jungle, chronique d'une zone de non-droit_ Voir Orpaillage

P

Pauvreté

La raison du plus fort_ Voir aussi Banlieue

Lola_ Voir aussi Philippines

Mugabe_ Voir aussi Zimbabwe et Justice

Quand tu descendras du ciel_ Voir aussi Exode rural

Si le vent soulève les sables_ Voir aussi Environnement

Pédophilie

The woodsman (La peur du loup)_ Voir Pédophilie

Peine de mort

Honk_ Voir aussi Etats-Unis

Toute ma vie en prison_ Voir aussi Etats-Unis

Pérou

Fausta, la teta asustada_ Voir aussi Femmes

Philippines

Hors les murs_ Voir aussi Prisons

Lola_ Voir aussi Pauvreté

Politique d'immigration

Ceux qui aiment la France_ Voir aussi Sans papiers

Clandestino_ Voir Politique d'immigration

France-Brésil et autres histoires_ Voir aussi Expulsions

Hop_ Voir Politique d'immigration

L'Ange de goudron_ Voir Politique d'immigration

Les Amoureux au ban public_ Voir aussi Témoignages

Les arrivants_ Voir aussi Témoignages

Les mains en l'air_ Voir aussi Sans papiers

Paris mon paradis_ Voir aussi Témoignages

Politique Française

Rêves de France à Marseille_ Voir Politique Française

Prisons

A côté_ Voir Prisons

A l'ombre de la République 11

Hors les murs_ Voir aussi Philippines

In your hands_ Voir aussi Femmes

Prostitution

Born into brothels_ Voir aussi Inde

Purification ethnique

De guerres lasses_ Voir aussi Bosnie

R

Racisme

Bienvenue en Afrique_ Voir aussi Sans papiers

Clown clown clan_ Voir Racisme

Réfugiés

Au loin les villages_ Voir aussi Darfour

République Tchèque

Etrangers de l'intérieur_ Voir aussi Roms

Résistance

Walter, retour en résistance_ Voir aussi Droits et droits de l'Homme

Révolutions

Laïcité Inch Allah_ Voir aussi Tunisie et Laïcité

Plus jamais peur_ Voir aussi Tunisie

Tahrir Place de la libération_ Voir Révolutions

Roms

Etrangers de l'intérieur_ Voir aussi République Tchèque

Liberté_ Voir Roms

Russie

Lettre à Anna_ Voir aussi Justice

Rwanda

D'Arusha à Arusha_ Voir aussi Justice

Kigali, des images contre un massacre_ Voir aussi Témoignages
Le jour où Dieu est parti en voyage_ Voir aussi Génocide

S

Sahara occidental

Territoire perdu_ Voir aussi Exil

Sans papiers

Bienvenue en Afrique_ Voir aussi Racisme

Ceux qui aiment la France_ Voir aussi Politique d'immigration

Histoires de vies brisées_ Voir aussi Double peine

Les mains en l'air_ Voir aussi Politique d'immigration

Santé

Angels_ Voir aussi Sociale (injustices)

La fièvre de l'or_ Voir aussi Environnement

Social (injustices)

Angels_ Voir aussi Santé

Les Lip, l'imagination au pouvoir_ Voir aussi Droits et droits de l'Homme

Une part du ciel_ Voir Sociale (injustices)

T

Témoignages

Ici on noit les Algériens_ Voir aussi Algérie

Kigali, des images contre un massacre_ Voir aussi Rwanda

La Chine est encore loin_ Voir aussi Algérie

La femme seule_ Voir aussi Esclavage (moderne)

Le Cercle des noyés_ Voir aussi Mauritanie

Les Amoureux au ban public_ Voir aussi Politique d'immigration

Les arrivants_ Voir aussi Politique d'immigration

Ma vie dans une valise_ Voir aussi Exil

Nos ancêtres les gauloises_ Voir aussi Identité

Paris mon paradis_ Voir aussi Politique d'immigration

Torture

Escadrons de la mort, l'école française_Voir aussi Algérie

Henri Alleg_Voir aussi Algérie

Traite (des femmes)

Nina au loin_Voir aussi Europe de l'Est

Tunisie

Laïcité Inch Allah_Voir aussi Laïcité

Plus jamais peur_Voir aussi Révolution

V

Vétérans

L'âme en sang_Voir aussi Irak

Violences

La domination masculine_Voir aussi Genre

Z

Zimbabwe

Mugabe_Voir aussi Pauvreté et Justice